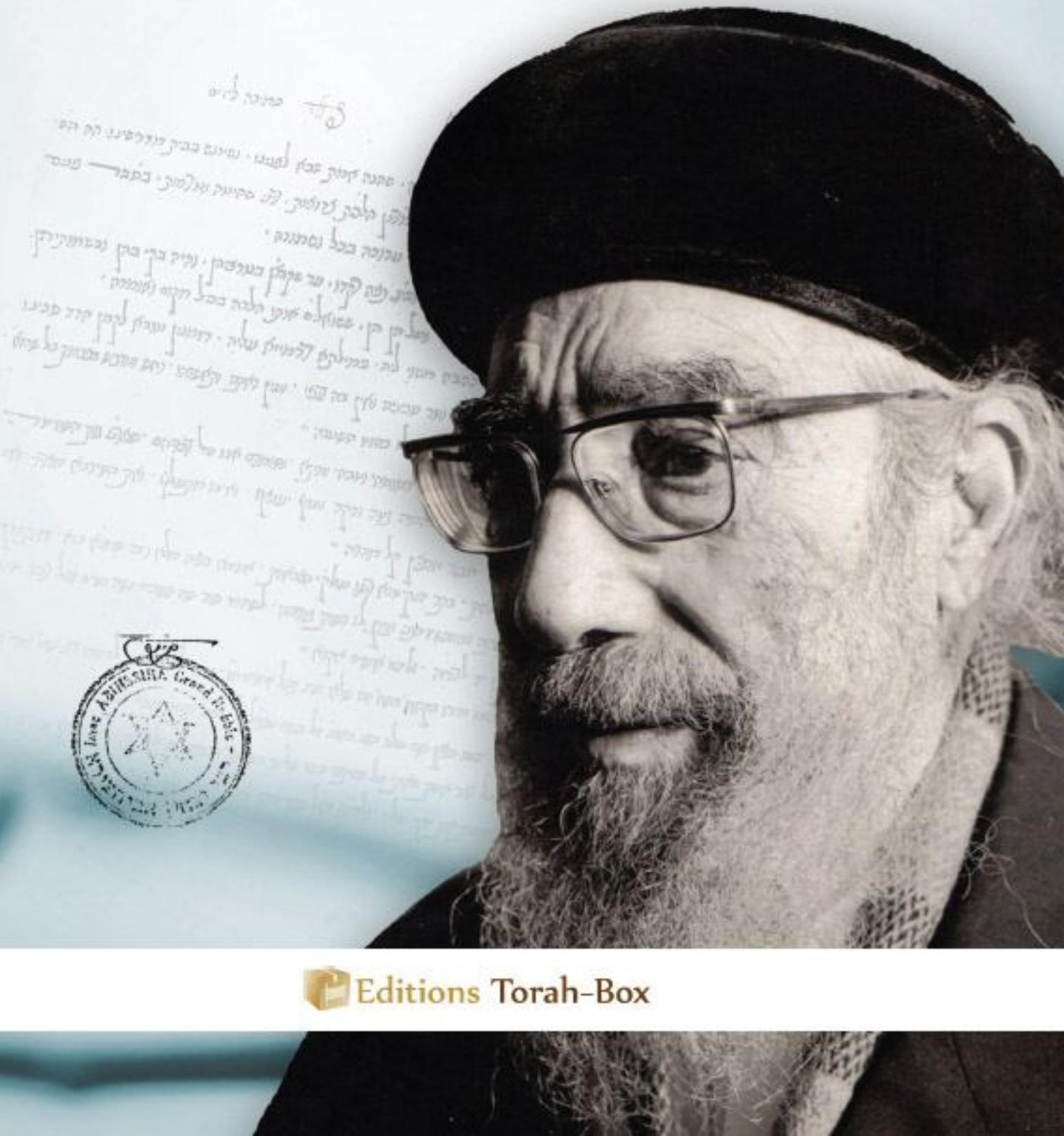


Une Torah vivante

RABBI ITS'HAK ABI'HSSIRA

“BABA ‘HAKI”

Grand leader du Judaïsme marocain
et pionnier en Erets Israël



Editions Torah-Box

Une Torah Vivante :

Rabbi Its'hak ABI'HSSIRA
« Baba ‘Haki »



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

AUTEUR

Rav Chimon ABI'HSSIRA

(Fils de Baba 'Haki et directeur de la Yéchiva Ner Its'hak)

TRADUCTION

Elyssia BOUKOBZA

RELECTURE

Rav Emmanuel BOUKOBZA

•

DIRECTION

Binyamin BENHAMOU

Dans la même collection :

Rabbanite Kanievsky

Rav Ovadia Yossef

Rav Yossef Chalom Elyashiv

Publié et distribué par les
EDITIONS TORAH-BOX

France

Tél.: 01.80.91.62.91

Fax : 01.72.70.33.84

Israël

Tél.: 077.466.03.32

Email : contact@torah-box.com
Site Web : www.torah-box.com

© Copyright 2013 / Torah-Box

•

Imprimé en Israël

Note de l'éditeur

C'est avec joie que les Editions Torah-Box vous présentent un nouvel ouvrage dans la collection que vous appréciez tant : « Une Torah vivante ». En effet, ces biographies ont la faculté d'augmenter naturellement la crainte du Ciel. C'est également un mérite de nous associer à la sainte et prestigieuse famille « Abi'hssira ».

Le souvenir de Rabbi Itshak Abi'hssira, surnommé “Baba ‘Haki”, est encore présent dans le cœur de nombreux juifs en Israël.

D'ascendance illustre, il est le frère de “Baba Salé” et le petit-fils de l'érudit par excellence, Rabbi Ya'akov Abi'hssira.

Doté d'un charisme rare et d'une érudition reconnue par ses pairs, il fut immédiatement nommé Rav des villes de Ramlé et de Lod. Bâtisseur sans égal, il mena jusqu'à son dernier souffle un combat de tous les instants afin que la Torah, ses valeurs et ses représentants soient respectés dans un pays encore nouveau et en quête d'identité.

L'amour inextinguible qu'il avait pour tout juif, qu'il soit pieux ou ignorant, fit de lui le représentant naturel du Judaïsme d'Afrique du nord. Sa lutte inlassable pour l'établissement d'écoles religieuses, de lieux d'étude et de prière, est à l'origine de centaines d'institutions séfarades qui fleurissent aujourd'hui en Israël.

Son attitude, mêlant une affabilité et une disponibilité légendaire, était accompagnée d'une droiture qui forcèrent l'admiration des autorités religieuses et politiques de l'époque.

Une partie de ce livre est également disponible sur notre site Internet en version « ebook », consultable et téléchargeable librement à l'adresse : www.torah-box.com/ebook

Nous témoignons ici notre gratitude à Mme Elyssia BOUKOBZA et son mari pour leur parfait travail de traduction et adaptation de cet ouvrage, ainsi qu'à M. Itamar CHAYA sans qui ce livre n'aurait pu voir le jour.

להגדיל תורה ולהأدירה
L'équipe Torah-Box

Que ce livre contribue à la réussite de la
Yéchiva « Vayizra' Itshak »

Centre d'étude de Torah pour Francophones à Jérusalem
sous l'enseignement du rav Eliezer FALK

à la mémoire de

M. Jacques -Itshak- BENHAMOU

au Roch-Collel :

Rav Eliezer FALK

aux Rabbanim :

Rav Tséma'h ELBAZ

Rav Yonathan COHEN

Rav Tsvi BREISACHER

et à leurs chers étudiants assidus et dévoués pour la Torah :

Rabbi Itshak ZAFRAN

Rabbi Shlomo VALENSI

Rabbi Michaël ELYASHIV

Rabbi Daniel COHEN

Rabbi Ephraïm MELLOUL

Rabbi Michaël LACHKAR

Rabbi Yaakov MELKI

Rabbi Nethanel OUALID

Rabbi Moché TOUATI

Rabbi Lionel SELLEM

Rabbi Akiva MELKA

Rabbi David BRAHAMI

Rabbi Eliahou ROUBIN

Rabbi Moché SMADJA

Rabbi David AMSELLEM

Rabbi Shimon KATZ

Rabbi Binyamin BENHAMOU

Rabbi Daniel Yaakov GALIN

Rabbi Binyamin Shlomo DVIR

Rabbi Moché AVIDAN

Rabbi Anthony COOPMANS

Rabbi Its'hak KOUHANA

*Qu'ils puissent grandir ensemble
dans la Torah et la Crainte du Ciel.*

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Quarante ans, toute une génération ; c'est le temps que nous avons attendu avant de pouvoir enfin, en ce grand jour, « prononcer une bénédiction sur l'œuvre achevée » et tenir en main ce livre tant espéré, dans lequel nous avons tenté de tracer le portrait d'une personnalité rayonnante, celle du chef de file du judaïsme marocain, notre père *Rabbi Its'hak Abi'hssira*, surnommé Baba 'Haki.

Soixantequinze ans durant, année après année, notre père a œuvré de toutes ses forces en faveur du '*am Israël*. Depuis sa naissance en 5655/1895 et toute sa vie durant, il n'eut pour seule préoccupation que le bien du peuple juif, sans se soucier le moins du monde de sa propre personne. Il ne se lamenta jamais sur les nombreuses épreuves endurées par notre famille, avec toutes les errances qu'elle connut tout au long des années. Lui-même devint orphelin dès son plus jeune âge, puis vit son grand frère, l'ainé de la famille, mourir de manière tragique. Il dut ensuite endosser le joug des nombreux besoins de la communauté de Rissani et de sa propre famille, y compris ses frères et sœurs, ses oncles, tantes et cousins à Boudniv, puis à Erfoud. Il s'installa ensuite à Oran, en Algérie, avant de s'envoler vers une terre alors désertique, la Terre sainte, lors de la création de l'Etat d'Israël, comptant ainsi parmi les pionniers venus s'installer sur la terre de leurs ancêtres. Il désirait ardemment fouler de ses pieds la Terre sainte et embrasser sa poussière, et n'avait aucunement l'intention de profiter de ses bienfaits.

En effet à ses débuts, l'Etat d'Israël ne disposait encore d'aucune structure. Tout y faisait défaut. Tout, sauf l'espoir, l'amour, la détermination, la simplicité et la sainteté qui animaient ces juifs idéalistes venus rejoindre la Terre sainte ; ceci sans compter le fait qu'en plus de

ces formidables qualités humaines, il y avait bien entendu tous les lieux saints de la terre d'Israël comme la *méarat hamakhpéla*, lieu de repos de nos Patriarches, le *kotel hama'aravi* à Jérusalem, Ra'hel *iménou* à Beth Léhem, *Rabbi Chim'on Bar Yo'hay* à Méron, *Rabbi Méir Ba'al Haness* à Tibériade ainsi que les tombes des *tsadikim* enterrés en Haute Galilée qui constituaient un atout décisif dans la future réussite du *Yichouv d'érets Israël* et l'espoir de voir un jour notre *Beth hamikdach* reconstruit et la réalisation de la *guéoula*.

C'étaient là les valeurs qui prévalaient chez notre père. Je me souviens encore du jour où on annonça que le *kotel hama'aravi* était entre nos mains. Je n'oublierai pas la joie qui s'empara alors de lui, ni ses allers-retours incessants dans la maison, dans l'attente fébrile de pouvoir fouler le sol du *kotel* et de prier face aux ruines du *Beth hamikdach*. Nous prîmes alors immédiatement contact avec les forces de sécurité afin de pouvoir lui organiser une visite au *kotel*. Quelques heures à peine s'étaient écoulées qu'une Jeep militaire vint le chercher afin de le mener jusqu'à ce lieu. La sensation d'avoir enfin atteint le but de sa venue en Terre sainte l'étreignit et le submergea entièrement.

5708/1948 : l'Etat en est à ses débuts. Les temps sont durs pour les premiers '*olim*'. Chez notre père, cependant, c'est la joie qui prévaut, celle d'avoir le mérite de compter parmi les premiers arrivants sur la terre de ses ancêtres. C'était du reste le seul et unique message qu'il s'efforçait de faire passer aux membres de sa famille, lorsqu'il tentait de leur faire prendre conscience du mérite qu'ils avaient eu d'avoir quitté les honneurs et la gloire inhérents aux postes prestigieux occupés par la famille en terre étrangère, pour venir s'installer en *érets Israël*. Et c'est de cette conviction que nous, la génération d'après, pûmes puiser les forces nécessaires pour perpétuer son action.

Depuis le décès de notre père en 5730, il y a 40 ans, nous sommes comme orphelins. Notre père laissa derrière lui une descendance bénie, qui ne comptait à l'époque que quelques dizaines de personnes, pour

atteindre au fil des années des centaines de descendants, qui cherchent tous avec avidité à imiter sa conduite et ses actions.

Aujourd’hui, c'est avec joie et fierté que nous vous présentons ce magnifique ouvrage, duquel nous pourrons tous nous inspirer afin d'apprendre de notre père comment servir Hachem et nous conduire avec droiture. Nous pourrons ainsi entrevoir la véritable dimension d'un chef spirituel authentique et apprendre ce qu'est le '*hessed*', l'aide à autrui, l'amour des créatures, l'hospitalité et la gratitude envers Hachem.

Les dizaines de synagogues, de *yéchivot*, de *kolelim*, de cours de Torah et même de rues qui portent son nom en Israël, ainsi que tous les enfants nés et auxquels on a donné son nom, témoignent de la reconnaissance infinie qu'ont pour lui les habitants d'*érets Israël*, dans chaque ville et dans chaque village, pour tout le bien et la chaleur qu'il sut prodiguer à chacun.

Nous, ses enfants, ses gendres et ses brus, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, nous efforçons de garder vivant son souvenir exaltant et d'imiter ses nobles traits de caractère ; nécessité encore accrue avec la parution du présent ouvrage. Il ne fait aucun doute que notre père, de là où il se trouve, nous contemple et prie en notre faveur et en faveur de tout le peuple juif afin que le Maître du monde nous accorde longue vie, guérison, santé et subsistance.

Avec les bénédictions de la Torah et de mes pères,
Chim'on, fils de Rabbi Its'hak Abi'hssira, Baba 'Haki

TABLE DES MATIÈRES

1 - Rabbi Chmouel Elbaz et ses fils	p. 19
Aujourd’hui comme autrefois	24
2 - Le Abir Ya’akov et ses fils	p. 29
La naissance du <i>Abir Ya’akov</i>	31
« L’œuvre témoigne de l’artisan »	32
Saint depuis l’aube de sa vie	33
La rencontre avec Eliyahou <i>hanavi</i>	33
Surpassant ses maîtres	34
« Exile-toi vers un lieu de Torah »	35
« Et tes sources jailliront à l’extérieur »	36
« Moins de 60 inspirations »	36
Ses décisions halakhiques	37
« Tu témoigneras Ta vérité à Ya’akov »	38
La puissance de ses <i>brakhot</i>	39
Apprendre de ses actions	40
La force de la <i>tsédaka</i>	42
En compagnie de <i>talmidé ‘hakhamim</i>	43
« Car tes serviteurs affectionnent ses pierres... »	44
Le témoignage de son fils <i>Rabbi Mass’oud</i>	46
La bénédiction de Ya’akov	47
La bénédiction du <i>tsadik</i>	47
La sainteté de sa sépulture	48
« Voici la descendance de Ya’akov... »	49
L’ainé, <i>Rabbi Mass’oud</i>	50
« Grand et élevé »	51
Face aux rois	51
L’étude ésotérique	52
Un roi fils de roi	53
Elevé au-dessus de tous	54
Les trois bergers : les fils de <i>Rabbi Mass’oud</i>	55
L’œuvre témoigne de l’artisan	56

« La couronne de notre tête » : <i>Rabbi David Abi'hssira</i>	56
L'érog représente David	57
Tel le roi David	59
<i>Rabbi Israël Abi'hssira</i> , notre maître Baba Salé	61
« La louange d'Israël »	64
Son second fils : <i>Rabbi Aharon</i>	65
« Tes livres sont appréciés, fais-les imprimer »	66
« Ya'akov eut douze fils »	67
Un labeur qui porte ses fruits	69
Notre amour pour l'enseignement du <i>Abir Ya'akov</i>	69
« Béni soit Celui Qui dispense de Sa sagesse »	70
« Et Aharon mourut à cet endroit, sur l'ordre de Hachem »	70
Les fils de <i>Rabbi Aharon</i>	70
Le troisième fils du <i>Abir Ya'akov</i> : <i>Rabbi Avraham</i>	73
Unique dans sa génération	74
Dans la maison d'étude	74
Le quatrième fils du <i>Abir Ya'akov</i> : <i>Rabbi Its'hak</i>	75
« Il ordonna à la lune de se renouveler »	76
« L'arche sainte fut capturée... »	78
Ses gendres	81

3 - Baba 'Haki à Boudniv p. 83

Là où tout prend sa source	85
Une population de Justes	86
Ses origines	89
Le cadet	90
« Toute ma vie, j'ai grandi parmi les Sages »	91
Tel un arbre planté au bord des cours d'eau	92
Ses noces	92
Tous trois unis	93
Un maître et un père	94
Atteindre des sommets	94
L'égal de ses frère	94
Il n'y a de vie que dans la Torah	95
La modestie est l'étui de la grandeur	96
« Des païens envahirent ta terre... »	96

« J'ai placé des gardes »	97
5680 : une année d'errance	97
« Après la mort des saints »	99
« Elégie de David »	100
Fidèle à son poste	101
Un temps pour agir	104
Bâtir un monde de Torah à Boudniv	105
Sauver les enfants d'Israël	106
Par le mérite de Its'hak <i>avinou</i>	110
Sa visite en érets <i>Israël</i>	114
En compagnie des princes et des ministres	115
« Que les peuples louent Hachem ! »	117
En Terre sainte	117
« Et tes yeux verront tes maîtres »	118
Comme s'il l'avait enfanté	120
Partager la douleur de ses frères	121
« Célèbre dans Tes portes »	124

4 - A Oran, en chemin vers la Terre sainte **p. 127**

Vers l'Algérie	129
La diffusion de la Torah à Oran	130
Aux portes de la Terre sainte	132
Une terre désertique	133
A Marseille	134
« Heureux celui qui l'a vu en rêve »	135
L'heure tant espérée	136

5 - Baba 'Haki en Terre sainte **p. 137**

Un lion est monté de Babylone	143
A Ramlé-Lod	144
La requête personnelle du ministre de la Police	146
« Et il mit le ruban sur son front »	150
Un berger	150

6 - A Ramlé et à Lod : La Torah et l'enseignement**p. 151**

Agir sans répit	153
Un <i>Rav</i> et un maître	156
En faveur des enfants	156
« Ta puissance repose sur la bouche des nourrissons... »	157
Se donner du mal et... réussir	159
« La Torah est un arbre de vie pour ceux qui s'y rattachent... »	159
Par le mérite des femmes pieuses	161
« Et Its'hak sortit dans le champ pour parler... »	163
L'appel du <i>chabbat</i>	164
Agir sans relâche	166
La lutte contre la mission	167
Le département de <i>cacherout laméhadrin</i>	170
« Précieuse est la bonne renommée »	173

7 - « Et tu t'étendras »**p. 175**

« Donnez de la force à D.ieu... »	179
Une preuve écrite	180
Un orateur de grand talent	181
L'éducation des enfants : une priorité	182
Un cri du cœur	185
« Vos ancêtres ne les ont pas révérés »	186
« Suis-je venu pour les présents ?! »	188
Un souci constant pour la jeunesse	194
« Sur tes murailles Jérusalem... »	196
« Je me suis hâté (...) pour accomplir tes <i>mitsvot</i> »	199
Sa correspondance	201
Sauver les enfants d'Israël	201
« ...Et le soir venu, ne repose pas ta main »	205

8 - Un géant de '*hessed*'**p. 207**

Marcher sur les traces de ses ancêtres	209
Pour la sanctification du Nom divin	210
Le défenseur du peuple d'Israël	211

S'établir à Ramlé	212
« ...Qui libère et qui sauve »	212
A la sueur de son front	220
Le souci d'autrui	221
Pour toutes Ses créatures	223
Une grande action	224
Epancher sa peine	226
Sauver l'opprimé des mains de son oppresseur	226
« Ne te détourne pas de la chair de ta chair »	227
Le monde fut construit par le ' <i>hessed</i> '	230
L'aide à autrui	231
Relever la couronne de la Torah	232
Soutenir les <i>talmidé 'hakhamim'</i>	233
Des bénédictions sincères	234
Une <i>tsédaka</i> concrète	234
Le protecteur des veuves et des orphelins	235
Donner en secret	235
Les dépenses pour le <i>chabbat</i>	239
« Comme si lui-même était sorti d'Egypte... »	240
Bâtir un monde de Torah	241

9 - « Le salut réside dans la multitude de conseillers » **p. 243**

La femme ' <i>agouna</i> qui fut libérée	246
Une citadelle de Torah	247
Une foule nombreuse	249
Fixer un lieu de prière	249
Diriger de manière désintéressée	251
L'adresse pour toutes les questions	251
Dans la simplicité	252
Jusqu'au dernier souffle...	252

10 - L'amour des créatures **p. 255**

« Je suis avec lui dans sa peine »	257
« Car J'honorerais ceux qui M'honorent »	258
« Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul »	261

« De ma vie, je n'ai maudit un juif... »	262
Aimable envers chaque créature	263
11 - L'hospitalité de Baba 'Haki	p. 265
Une échelle posée sur terre...	267
« Que tous les pauvres viennent et mangent... »	268
Une table dressée	269
« Tu sauveras les enfants par le mérite de leurs pères... »	270
Le secret pour rapprocher les juifs de la Torah...	271
Eliyahou <i>hanavi</i> en personne...	271
Un repas de fête	272
Rendre visite à son maître lors des fêtes	273
« Vous vous sanctifierez ; et vous serez saints »	274
12 - Sa conduite dans la Torah	p. 277
Atteindre des sommets	280
« Ceux qui espèrent en Dieu verront leurs forces renouvelées »	280
« Mes yeux devancent l'éveil de la nuit »	281
« Tu m'as placé parmi ceux qui demeurent au <i>Beth hamidrach</i> »	281
« Ce livre de Torah ne quittera pas ta bouche »	282
« Et la maison fut inondée d'une lumière intense... »	282
Consacrer chaque instant à la Torah	283
« J'ai davantage appris de mes compagnons d'étude que de mes maîtres... »	284
« Je n'accorderai point de sommeil à mes yeux »	285
Une prière pure	285
« Ils te vénéreront dès que brillera le soleil »	288
« Si tu considères le <i>chabbat</i> comme un délice... »	289
Avec force et génie	291
Le son du <i>chofar</i>	291
13 - Ses midot	p. 293
« Généreux avec son argent et enclin à pardonner l'offense »	295
Une humilité extrême	296
Plus qu'une bénédiction, un enseignement	299

Par souci de vérité	300
« Par le mérite de mes pères »	300
Drapé de discrétion	301
La gratitude	302

14 - « Qui aime la paix et recherche la paix » **p. 303**

Des paroles douces à même d'apaiser	307
L'amour et la fraternité	308
Un cri d'union	308
Un homme au cœur pur	309
Une voûte de paix	310
Les évènements de Wadi-Salib	311
Une nécessité temporaire	314
L'aide précieuse de la <i>Rabbanit</i>	314
« Qui fait la paix et Qui crée tout »	316

15 - Ses bénédictions **p. 317**

« Tous ceux que tu béniras seront bénis »	319
« ... Qui nous a enjoint de bénir Son peuple Israël avec amour »	320
Le souci de l'autre	322
Un remède mystérieux	323
« Fais Sa volonté pour que Lui fasse la tienne »	323
Connaitre sa place	324
Semer la bénédiction	324
« Le <i>tsadik</i> décrète... »	325
« C'est la bénédiction de Hachem qui enrichit »	326
Des eaux pures	328
Un véhicule mû par miracle	329
Pénétrer les secrets	329
« Les lèvres du <i>tsadik</i> parleront de manière claire... »	330
« C'est pour ce jeune homme que j'ai prié »	331
Un homme prodigieux, capable de nombreux miracles	332
Lorsque la médecine est impuissante	332
Respirer et être délivré	333
Une bénédiction pour les générations futures	334
Une flamme perpétuelle	334

16 - La disparition du tsadik	p. 337
« Je célébrerai mon Dieu par des chants tant que je vivrai »	339
Ses dernières volontés	339
« La couronne de notre tête est tombée »	343
« Et la terre trembla »	344
Extraits d'articles de presse	344
« C'est un décret devant Moi »	353
Une oraison funèbre	354
« Cette nuit, ils pleureront »	354
La couronne de notre tête	358
« Le fils est le prolongement de son père »	359
Quelques-unes des oraisons prononcées	359
« Qui réside à la yéchiva d'En-haut »	365
17 - « Sa postérité prendra possession du pays »	p. 369
Première épouse de Baba 'Haki : la <i>Rabbanit Esther</i>	371
Seconde épouse de Baba 'Haki : la <i>Rabbanit Myriam</i>	371
« La femme d'un Sage est considérée comme un Sage »	373
« La mère de nombreux fils est heureuse »	373
« Heureux sont les fils qu'il laissa après lui »	374
Voir et s'inspirer	375
Une descendance de Sages	375
<i>Rabbi Avraham</i>	375
« Yavné et ses Sages »	377
Une humilité hors du commun	379
<i>Rabbi Pin'has</i>	382
<i>Rabbi Aharon</i>	383
Le <i>gaon</i> et <i>tsadik Rabbi Yé'hiel chlita</i>	386
<i>Rabbi Méir</i>	387
<i>Rabbi Chim'on chlita</i>	387
« Tes fils sont comme des plants d'oliviers autour de ta table »	388
Hiloulot des tsadikim de la famille Abi'hssira	p. 391

1.

Rabbi Chmouel Elbaz
et ses fils



La famille Abi'hssira s'est rendue célèbre de par les érudits et les Sages exceptionnels qu'elle a comptés en son sein. Sa renommée remonte à près de cinq siècles, au cours desquels quinze générations de dirigeants spirituels de premier plan se sont succédé, tous réputés pour leur vaste connaissance de la Torah et leurs nombreux actes de bienfaisance.

Ainsi, même de nos jours, l'influence considérable de cette éminente famille continue de se faire sentir partout en *érets Israël*, dans chaque ville et dans chaque village. De par le vaste monde également, l'aura de cette prestigieuse famille éclaire encore aujourd'hui le peuple juif. En effet, des centaines de lieux d'étude, de *yéchivot* et d'institutions éducatives ont été fondées dans le monde entier à la mémoire des *tsadikim* de la famille Abi'hssira. D'innombrables actions de '*hessed*' y sont réalisées pour l'élévation de leur âme. Des dizaines de milliers de juifs sont revenus à la pratique et à l'étude de la Torah grâce à l'influence des *Rabbanim* de la famille Abi'hssira et cette dynamique est toujours actuelle.

Il est évident que cette réussite spirituelle hors du commun est due à l'œuvre fondatrice des premiers *Rabbanim* de la famille. Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'arbre généalogique des Abi'hssira pour y découvrir une dynastie impressionnante de *tsadikim* et de '*hassidim*'.

Le fondateur de cette prestigieuse lignée n'est autre que le *gaon* et *tsadik Rabbi Chmouel Elbaz*, qui vécut il y a plus de quatre cent cinquante ans. Le 'Hida, dans son *Chem haguedolim*, témoigne à propos de *Rabbi Chmouel Elbaz* qu'il était un homme de Dieu, éloigné des plaisirs de ce bas-monde et consacrant la plupart de son temps à l'étude de la Torah, dans l'enceinte du *Beth hamidrach* de Jobar (près de Damas en Syrie). Sa sainteté était telle qu'il fut en mesure de réaliser de grands miracles, sauvant ainsi le peuple juif de ses ennemis.

D'après la tradition, *Rabbi Chmouel Elbaz* faisait partie des Sages et des érudits de la ville sainte de Jérusalem et œuvra grandement en faveur des juifs de Jérusalem plongés dans la détresse ainsi qu'en faveur de ceux des pays environnants, tels l'Egypte ou la Lybie. Il réussit par

exemple à les faire exempter d'impôts et autres taxes de nombreuses années durant.

A l'origine, le nom de famille de *Rabbi Chmouel* était « Elbaz », mais suite au célèbre miracle de la natte, on commença à l'appeler « *Abi'hssira* », littéralement « sur la natte ». En voici le récit : à l'époque, il était courant que l'on envoyât des émissaires dans le monde entier afin de récolter des fonds nécessaires pour subvenir aux besoins des *talmidé 'hakhamim* de Jérusalem. Il advint que *Rabbi Chmouel* fut également désigné pour remplir cette mission. Cependant, n'ayant pas de quoi payer un billet pour monter dans le bateau qui devait le mener à destination, il demanda au capitaine du bateau de bien vouloir le laisser voyager gratuitement. Le capitaine refusa, traitant *Rabbi Chmouel* sans égard pour son rang. Malgré les supplications de *Rabbi Chmouel*, et bien qu'il y eut encore des places disponibles dans le bateau, l'homme campa sur ses positions.

Voyant alors qu'il ne pourrait le convaincre, *Rabbi Chmouel* sortit sa natte, la disposa sur les flots et s'y installa, dans l'espoir qu'elle lui servirait de moyen de transport et le mènerait à destination. Et c'est ce qui se produisit... La natte commença lentement à se déplacer sur les flots, tandis que *Rabbi Chmouel* y était installé, l'esprit plongé dans l'étude sainte... Les passagers du bateau qui virent ce spectacle, ébahis, firent appeler le capitaine. Ce dernier vit le miracle, revint sur sa décision et déclara que *Rabbi Chmouel* était sans aucun doute un homme de Dieu ; il s'empressa de lui proposer de se joindre aux autres passagers gracieusement. Mais *Rabbi Chmouel* déclina l'offre.

C'est ainsi que *Rabbi Chmouel* atteignit sa destination. L'histoire de ce prodige commença à se répandre et désormais, lorsqu'on mentionnait le nom de *Rabbi Chmouel*, on y adjoignait le surnom « *Abi'hssira* », qui devint son nom avec le temps.

Notons que l'orthographe correcte du nom est bien « *Abi'hssira* » et non « *Abou'hssira* » ou autre. En effet, « *Abi* » signifie en arabe « sur », à savoir « sur la natte », conformément au miracle qui eut lieu « sur la natte ».

Selon une autre version, *Rabbi Chmouel* aurait vu son nom de famille changé en « *Abi'hssira* » du fait que toute sa vie durant, il aurait préféré gagner sa subsistance de son propre travail plutôt que de l'enseignement de la Torah, malgré sa très grande érudition. Il aurait donc gagné sa vie en tissant des nattes, qui à l'époque étaient largement utilisées en guise de siège et de matelas. Une fois la somme nécessaire à la subsistance de sa famille pour la semaine réunie, il stoppait son travail pour retourner à l'étude et à la *hitbodedout*.

Même les princes et les gouvernants connaissaient sa grandeur et se pliaient à ses injonctions.

Dans sa vieillesse, *Rabbi Chmouel* émit le désir de se rendre à Damas en Syrie, afin d'étudier la *kabbala* dans le *Beth midrach* du plus grand *mékoubal* de son époque, le *Rav 'Hayim Vital*, le principal élève du *Ari hakadoch*. *Rabbi Chmouel* bénéficia d'un miracle et fut transporté instantanément jusqu'à ce lieu. Il put alors s'adonner à l'étude mystique et s'y plongea totalement jusqu'à la fin de sa vie, au sein de cette synagogue (qui existe encore jusqu'à ce jour).

Dans l'introduction à son œuvre « *Dorech tov* », *Rabbi Aharon*, le fils du *Abir Ya'akov*, fait l'éloge de *Rabbi Chmouel* en ces termes : « Concernant l'éminent fondateur de la dynastie *Abi'hssira*, *Rabbi Chmouel*, que son mérite nous protège, je tremble à l'idée même de ne mentionner qu'une infime partie de ses mérites ; sa réputation est comparable à celle de *Chmouel hanavi*, dont l'importance équivalait à celle de *Moché* et d'*Aharon* réunis... »

Après plusieurs générations, les descendants de *Rabbi Chmouel* qui se trouvaient à Damas et à Jérusalem décidèrent de s'établir dans les villes de Torah de la région du Tafilalet au Maroc. Il semble bien qu'au début, ils s'installèrent à Targalil, où habitait *Rabbi Makhlouf* (le fils de *Rabbi Yossef*) et que seulement ensuite, ils s'établirent au Tafilalet. Il est probable que la raison pour laquelle la famille ait jeté son dévolu sur ce lieu reculé et isolé réside dans le fait qu'elle souhaitait ainsi

échapper aux nombreuses persécutions subies par les juifs et y étudier la Torah en toute quiétude.

Parmi les descendants de *Rabbi Chmouel* figure le grand érudit, versé dans tous les domaines de la sagesse, *Rabbi Yossef*, que son mérite nous protège.

Le fils de *Rabbi Yossef* était le grand *tsadik* et *mékoubal* *Rabbi Makhlouf*, qui se rendit célèbre par ses prodiges et les bénédictions qu'il prodiguait. Il décéda aux alentours de 5560. Il repose dans la ville de Targalil, dans la région de Drâa, près de Marrakech. Nombreux sont ceux qui, jusqu'à ce jour, organisent en son honneur une grande *hiloula* chaque année à la date du 10 tévèt.

Dans l'introduction du « *Dorech tov* », *Rabbi Aharon* mentionne des écrits relatant les nombreux prodiges opérés par *Rabbi Makhlouf Abi'hssira* et qui seraient en possession des Sages de Drâa. Hélas, ces écrits n'ont jamais été retrouvés.

Aujourd'hui comme autrefois

Nombreux sont les récits rapportés au sujet de miracles qui advinrent à ceux qui allèrent se recueillir sur la tombe de *Rabbi Makhlouf*. Des témoignages relatent par exemple que des femmes stériles enfantèrent après avoir prié sur sa tombe.

Une histoire raconte qu'un jour, *Rabbi Makhlouf* vint en rêve à une famille qui avait pour habitude d'aller pèleriner sur les tombes des Sages du Maroc. Il les admonesta : « Pourquoi vous rendez-vous sur les tombes de tous les Sages à l'exception de la mienne ? » La famille prit cette révélation à cœur et fit en sorte de se rendre sur la tombe de *Rabbi Makhlouf* lors de leur prochain pèlerinage, malgré la difficulté d'accès. C'est après avoir quitté le lieu et s'être rendus à Casablanca, que la femme réalisa qu'elle avait oublié sur le lieu de la tombe son sac contenant tout son argent et ses papiers ; elle retourna en toute hâte sur le site et c'est avec stupéfaction qu'elle y découvrit son sac avec

tout son contenu éparpillé sur la tombe même. Sur le sol, gisait sans connaissance un non-juif. Visiblement, celui-ci avait été châtié sur-le-champ par le *tsadik* suite à sa tentative de voler le sac de la femme.

La femme se rendit au village avoisinant et raconta l'incident aux responsables. Ce n'est qu'après avoir demandé pardon et promis de se conduire désormais avec respect sur le site de la tombe de *Rabbi Makhlof* que les villageois parvinrent à ramener l'homme chez lui.

Le *gaon Rabbi Makhlof Abi'hssira*, Président du Tribunal rabbinique de Marrakech, fut du reste appelé au nom de *Rabbi Makhlof*, après que son grand-père, *Rabbi Aharon*, le fils du *Abir Ya'akov*, en ait formulé la demande explicite lors de sa naissance.

Le fils de *Rabbi Makhlof* était « le grand Sage et érudit, versé dans tous les domaines de la connaissance, un homme rempli de bonnes actions, dont l'éloge ne saurait tarir, fils de saints, homme vertueux, notre maître, *Rav Yé'hiya...* » (Ces éloges furent dits sur lui déjà dans sa jeunesse, puisqu'ils apparaissent sur sa *ketouba*, ainsi que le rapporte l'ouvrage *Malkhé rabbanan...*)

Le fils de *Rabbi Yé'hiya* était *Rabbi 'Ayouch*. Voici la description qu'en donnent les Sages de son époque dans le livre *Malkhé rabbanan* : « Le Sage accompli, plein d'humilité et de piété, parfait à l'image de son enseignement, le *mékoubal*, le *'hassid*, le saint, notre maître, le *Rav 'Ayouch Abi'hssira...* »

Le fils de *Rabbi 'Ayouch* était *Rabbi Yé'hiya* (le second).

Après lui, vint le grand Sage *Rabbi Avraham*, sur lequel le *Malkhé rabbanan* témoigne qu'il eut droit à la révélation d'*Eliyahou hanavi*. Il était célèbre pour la puissance exceptionnelle de sa *tefila* ; il advint plusieurs fois qu'au cours de sécheresses, il pria pour que la pluie tombe : il fut exaucé immédiatement, avant même d'avoir pu terminer sa requête...

Voici les mots du *Abir Ya'akov* : « Notre aïeul était le Sage accompli, plein d'humilité et de piété, notre maître, *Rabbi 'Ayouch Abi'hssira*. Il eut deux fils. Le premier, le Sage accompli, l'humble '*hassid*', la gloire de tous ses fidèles, était notre maître, *Rabbi Ya'akov Abi'hssira*. Il existe une tradition bien ancrée à son sujet, selon laquelle il eut droit à la révélation d'*Eliyahou hanavi*. Mon père et maître, qui était son disciple, me raconta qu'il entendit de la bouche même de *Rabbi Ya'akov* une allusion selon laquelle il eut effectivement droit à ce qu'*Eliyahou hanavi* se révèle à lui. A sa mort, *Rabbi Ya'akov* laissa derrière lui un fils, le Sage accompli et le juge éminent, *Rabbi David Abi'hssira*, que son mérite nous protège, qui était rabbin et juge au *Tafilalet*. Le frère de *Rabbi Ya'akov*, le second fils de *Rabbi 'Ayouch*, était le Sage accompli, notre maître *Rabbi Yé'hiya*, que son mérite nous protège. *Rabbi Yé'hiya* eut à son tour trois fils : l'érudit et humble, notre maître, *Rabbi Avraham* ; mon père et maître, le juge éminent *Rabbi Mass'oud Abi'hssira* et enfin le *tsadik Rabbi Moché*, que son mérite nous protège, dont il me serait impossible de terminer l'éloge.

Rabbi Moché était âgé et honoré de tous ; sa principale occupation était l'étude de la Torah, qu'il n'interrompait jamais. Il était extrêmement pieux et ne négligeait aucun détail, même le plus infime, dans l'accomplissement des *mitsvot*. Il était particulièrement humble et malgré cela, réussit à acquérir une excellente réputation. Il existe encore de nombreuses personnalités de haut niveau qui nous sont proches mais il nous est impossible de toutes les mentionner. Certaines d'entre elles sont de grands érudits ; certaines ont quitté ce monde et d'autres sont encore en vie.

Grâce à Dieu, notre famille compte de très nombreux Sages, aussi bien jeunes qu'avancés en âge. Dieu, dans Sa grande bonté accomplira pour nous et pour tout le peuple juif le verset : « Les paroles de Torah ne quitteront pas ta bouche ni celle de tes descendants... » Les descendants de *Rabbi Moché*, tous des érudits, se sont établis pour la plupart dans les villes de Fès et de Meknès. » (Cette lettre fut publiée au début de l'ouvrage *Ma'agalé tsedek* du *Abir Ya'akov*, ainsi que dans d'autres ouvrages.)

Le fils de *Rabbi Avraham* était le grand érudit, juge éminent et particulièrement incisif, *Rabbi Mass'oud*, qui était célèbre pour son exceptionnelle modestie, sa droiture et sa très grande piété. Il s'était spécialisé dans l'étude des traités de *Guitin* et *Kidouchin* et possédait de vastes connaissances dans tous les domaines de la Torah ainsi qu'en *kabbala*. Il était également *sofer*, *cho'het* et *mohel* ; à l'instar de ses aïeuls, lui aussi enseignait la Torah et prononçait des jugements rabbiniques. Eu égard à sa grandeur en Torah, il put diriger la communauté du Tafilalet d'une main de maître. Sa maison était le lieu de rencontre des *talmidé 'hakhamim*, aussi bien du Maroc que d'*érets Israël*, et il les accueillait parfois sur de très longues périodes, tout en veillant à combler le moindre de leurs besoins ; il repose dans le village de Tebouassamet, au Tafilalet.

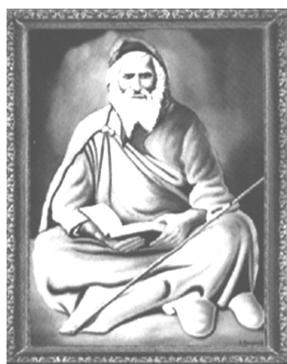


2.

Le Abir Ya'akov et ses fils

Le fils de *Rabbi Mass'oud*
L'une des plus importantes personnalités de la famille





Le très grand Sage et érudit, célèbre dans tout le peuple d'Israël, dont le rayonnement s'étend jusqu'aux confins du monde, le *mékoubal* et juge, dont il nous est impossible de faire l'éloge, tant il se distingua aussi bien par ses très vastes connaissances dans la Torah révélée et la *kabbala* que par ses actes élevés, n'est autre que notre maître le *Abir Ya'akov*. Son enseignement et sa conduite firent de lui la fierté du peuple juif de par le monde.

Le *Abir Ya'akov* vit le jour à Tebouassamet, dans la région du Tafilalat, le 11 *adar* 5566, le jour même de la disparition de *Rabbi Hayim Yossef David Azoulay*, le 'Hida. Cette concomitance était la réalisation du verset : « Le soleil se coucha, puis le soleil se leva »...

La naissance du *Abir Ya'akov*

Son père, *Rabbi Mass'oud*, qui était juge et se prononçait plus particulièrement sur les questions de mariage et de divorce, vit un jour un couple venir le consulter afin qu'il rédige à leur intention un acte de divorce. Alors qu'il terminait de rédiger le document, la nuit tomba. *Rabbi Mass'oud* s'adressa alors au mari, lui demandant de rentrer seul tandis que sa femme dormirait sur place. En effet, il leur était interdit de rentrer ensemble, le divorce venant d'être prononcé.

La nuit, *Rabbi Mass'oud* fit un rêve dans lequel son père *Rabbi Avraham* se dévoila à lui, lui révélant que la femme venue le consulter était destinée à mettre au monde un fils qui allait illuminer le monde par sa Torah. *Rabbi Avraham* demanda à son fils de patienter les trois mois requis puis de la prendre pour femme. Il ajouta qu'il se dévoilerait à nouveau à lui avant l'union afin de lui expliquer la manière de procéder et les intentions mystiques à avoir en tête afin de faire descendre cette âme sainte sur terre. La même nuit, *Rabbi Avraham* se dévoila également à la femme de *Rabbi Mass'oud* et ainsi le couple comprit que cette révélation venait du Ciel et était véridique.

Avant que le *Abir Ya'akov* ne voit le jour, *Rabbi Mass'oud* vit une nouvelle fois en rêve son père, qui lui réitéra que l'enfant serait un authentique *tsadik*. Sa mère quant à elle, durant sa grossesse, rêva plusieurs fois d'un taureau dont les cornes étaient celles d'un buffle. *Rabbi Mass'oud* interpréta ces rêves comme le signe que l'enfant à naître était destiné à beaucoup de grandeur aussi bien en Torah qu'en sainteté et que personne ne pourrait s'opposer à lui.

Lorsque le *Abir Ya'akov* vint au monde, la maison de ses parents s'emplit de lumière ; la communauté entière fêta l'évènement et la joie de son père était indescriptible, lui à qui on avait révélé la véritable grandeur de ce fils...

Rabbi Aharon, le fils du *Abir Ya'akov*, dans l'introduction au *Dorech tov*, indique que le *Abir Ya'akov* fut nommé « *Ya'akov* » à la demande de *Rabbi Ya'akov*, l'oncle de *Rabbi Mass'oud*, qui vint en rêve à ce dernier et lui enjoignit de nommer son fils comme lui.

« L'œuvre témoigne de l'artisan »

Il suffit de considérer le fait que *Rabbi Mass'oud* ait lui-même eu le mérite de mettre au monde un fils tel que le *Abir Ya'akov* afin de saisir un tant soit peu sa propre grandeur. Dans le chant qu'il rédigea en l'honneur de son père, *Rabbi Aharon* écrit bien : « Familiar des prodiges, auteur de grandes œuvres, **fils de saints**, *Rabbi Ya'akov...* »



Les enfants, petits-enfants
et arrière-petits-enfants
de notre maître, le *Abir Ya'akov*

Rabbi Mass'oud et sa seconde femme eurent également d'autres enfants, tous des *tsadikim*, dont les descendants perpétuent tous la tradition familiale de grandeur et de sainteté. Il s'agit des porteurs du nom « *Abi'hssira* », qui ne descendent pas du *Abir Ya'akov* lui-même.

Plusieurs livres ont déjà été rédigés au sujet du *Abir Ya'akov* et il n'est pas dans notre intention de rapporter des faits déjà connus. Nous nous contenterons de rappeler quelques récits marquants.

Saint depuis l'aube de sa vie

Depuis sa plus tendre enfance, le *Abir Ya'akov* se distingua par sa soif intense d'acquérir la sagesse. Il s'éleva à l'image d'une source impétueuse... « Dieu fut avec cet enfant, et il grandit ». Il reçut du Ciel des dons exceptionnels de compréhension, de vivacité d'esprit et d'assiduité et chacun de ses instants était mis à profit dans l'étude. A l'âge de 5 ans, il connaissait déjà toute la Bible ainsi que quelques traités talmudiques, qui étaient à sa disposition. « Et Ya'akov était un homme intègre, qui se tenait sous les tentes » : tel notre ancêtre Ya'akov, le *Abir Ya'akov* non plus ne quittait jamais l'étude, y consacrant ses jours et ses nuits, dans la pureté et la piété, à l'image des anges célestes, enveloppé dans un manteau d'humilité et de crainte du Ciel. C'est ainsi qu'il s'éleva de jour en jour dans la Torah et la *tsidkout*. Il reçut de son père la méthode d'apprentissage et d'approfondissement des textes, et bientôt, on le reconnut comme étant un *talmid 'hakham* de la plus haute envergure, spécialiste aussi bien de l'analyse talmudique que de la connaissance générale des textes. Aucun domaine du savoir ne lui était étranger et il excellait aussi bien dans le Talmud que dans la *halakha*, dans le *moussar* que dans l'exégèse biblique, dans la mystique que dans les *guématriot*.

La rencontre avec Eliyahou hanavi

Lorsque le *Abir Ya'akov* avait environ 10 ans, une grave famine s'abattit sur le Maroc. Une histoire rapporte que sa mère, à bout de ressources, chercha une manière de se procurer quelque denrée. Après avoir réfléchi à la situation, le jeune Ya'akov lui proposa de se rendre au marché afin de voir s'il y avait possibilité d'acheter même une petite quantité de nourriture. Sa mère répondit qu'à son avis, c'était peine

perdue, tous les habitants de la ville sachant bien que les marchands n'avaient rien à proposer...

Le jeune Ya'akov décida tout de même de tenter sa chance. Il sortit et c'est alors qu'en chemin, il vit avec étonnement arriver au loin un homme, chevauchant une mule, sur laquelle étaient disposés de part et d'autre des sacs de blé. L'homme était noir, tel que l'on n'en voit pas d'ordinaire au Maroc... Arrivé à hauteur de l'enfant, l'homme accosta le jeune Ya'akov et lui proposa d'acheter le blé qu'il transportait avec lui. Le *Abir Ya'akov* accepta l'offre avec joie, et c'est ensemble qu'ils se rendirent chez ses parents, afin de fixer un prix pour cette transaction. L'enfant demanda alors à l'homme de patienter dans la cour de la maison pendant que lui irait trouver sa mère. Cependant, lorsqu'il revint en compagnie de cette dernière, encore ébranlée par l'annonce de l'offre qui leur était faite, ils découvrirent tous deux que l'homme avait disparu, laissant sur place sa bête ainsi que le blé...

Les jours qui suivirent, la famille Abi'hssira tenta par tous les moyens de retrouver l'homme mystérieux afin de lui restituer ses biens, mais leurs efforts furent vains... Ils compriront alors que cet homme n'était autre que le prophète Eliyahou, qui prend fréquemment l'apparence d'un Arabe pour se dévoiler aux hommes.

C'est ainsi que la famille du *Abir Ya'akov* eut de quoi se nourrir pour plusieurs semaines et que le jeune Ya'akov, quant à lui, qui n'était encore qu'un enfant lors de cet épisode, eut droit à la révélation d'Eliyahou *hanavi*, pourtant réservée d'ordinaire à quelques rares *tsadikim*...

Surpassant ses maîtres

Un des *Rabbanim* d'érets Israël voyagea une fois au Maroc et se rendit chez *Rabbi Mass'oud*. Lorsqu'il vit le fils de ce dernier, Ya'akov, en train d'étudier le traité *Baba kama*, il engagea la conversation avec lui sur la problématique en question dans le passage étudié. Leur débat dura encore et encore, portant sur des subtilités accessibles aux seuls talmudistes expérimentés... Finalement, le *Rav* se tourna vers *Rabbi Mass'oud* : « Votre fils me surpassé aussi bien en analyse

talmudique qu'en connaissance générale du Talmud. Puissiez-vous être heureux !»

Lorsqu'il eut 12 ans, il fut envoyé par son père étudier auprès des Sages de la ville de Gourrama, qui était à une distance d'environ 250 km de leur lieu d'habitation. Il y resta plusieurs années et ne rentrait chez lui que pour les fêtes.



Le cimetière de Gourrama

« Exile-toi vers un lieu de Torah »

Peu après être rentré de la ville de Gourrama, il commença à se plonger dans l'étude de la *kabbala*, dans laquelle il acquit de grandes connaissances. C'est à cette époque qu'il entendit parler des Sages de la ville de Marrakech, avec à leur tête le *Rav Ya'akov Abittan*. Il demanda alors la permission à son père de s'y rendre afin de goûter un tant soit peu à l'enseignement de ces Sages et de comprendre leur manière d'aborder et d'expliquer les secrets contenus dans le *Zohar*.

Ni la distance séparant Tebouassamet de Marrakech (env. 600 km), ni les chemins tortueux, ni la neige, ni la traversée des montagnes de l'Atlas à dos d'âne ne vinrent à bout de la volonté acharnée du *Abir Ya'akov* de venir s'abreuver aux sources des Sages de Marrakech. En chemin, il fit halte durant plusieurs semaines dans la ville de Ouarzazate, qui se trouve à mi-chemin entre les deux villes. Après s'être remis des vicissitudes du chemin, il reprit la route pour arriver peu après à Marrakech. Il se mit immédiatement à l'étude et très vite, les Sages de la ville réalisèrent que ce jeune homme était particulièrement perspicace et doué pour l'étude, que ses vastes connaissances englobaient les parties à la fois dévoilées et cachées de la Torah, que son assiduité et sa profondeur d'analyse étaient hors du commun et qu'il était en outre capable de résoudre les problématiques les plus ardues du Talmud avec une facilité et une rapidité déconcertantes...

« Et tes sources jailliront à l'extérieur »

Après près de deux ans d'étude intensive à Marrakech, au cours desquelles il accumula des connaissances talmudiques et halakhiques et put approfondir son savoir en *kabbala*, le *Abir Ya'akov* décida de rentrer auprès des siens à Tebouassamet. C'est alors qu'il commença à dispenser des cours de Torah, de *guemara*, de *halakha* et de *kabbala*. Sa particularité était de réussir à s'adresser à tout un chacun, aussi bien aux jeunes qu'aux moins jeunes, dans un langage simple et accessible.

Peu après, il fut appelé à prendre la tête de la communauté de Rissani, proposition qu'il accepta. Il fonda dans la ville une grande *yéchiva*, qui vit avec les années des centaines de jeunes *ba'hourim* du Maroc et d'ailleurs transiter par ses portes, où ils purent s'élever dans l'étude et approfondir leur crainte du Ciel. Cette *yéchiva* forma entre autres tous les Sages du Tafilalet.

« Moins de 60 inspirations »

Le *Abir Ya'akov* débutait son étude aux petites heures de la nuit. Voici un aperçu de sa journée : la nuit tombée, il commençait par étudier 18 chapitres de *michnayot* ; ce n'est qu'ensuite qu'il dinait rapidement avant de reprendre son étude à la lueur de la bougie avec de la *guemara* et de la *halakha*. Il s'assoupissait ensuite, jusqu'à la minuit, sans jamais que son sommeil ne dure plus de « 60 inspirations » (c'est-à-dire environ une demi-heure), ceci afin d'éviter de percevoir un avant-goût de la mort (ainsi que l'expliquent les ouvrages de *kabbala*). A son réveil, il s'asseyait au sol pour réciter le *tikoun 'hatsot*, se répandant en pleurs et en lamentations sur l'exil de la *Chekhina* et la destruction du Temple. Il se plongeait ensuite dans l'étude de la *kabbala* et des écrits du Ari *hakadoch* jusqu'au lever du soleil, heure à laquelle il priaît *cha'harit*. Après l'office, il étudiait le *'Hok léisraël* puis, entouré de ses disciples, il entreprenait son étude quotidienne du Talmud et des Décisionnaires, étude qui se prolongeait toute la journée jusqu'à la nuit.

On raconte sur le *Abir Ya'akov* que de sa vie, il ne tint de conversation sur des sujets profanes.

Telle était la force et la formidable assiduité du *Abir Ya'akov*, ce Sage pétri de Torah et constamment affairé au service divin.

Ses décisions halakhiques

Il avait l'habitude de trancher la *halakha* en suivant l'avis de *Rabbi Yossef Caro*, tel qu'il apparaît dans le *Choul'han 'aroukh* et le *Beth Yossef*. Même lorsque la *halakha* n'était pas clairement tranchée par le *Beth Yossef*, il s'efforçait de faire reposer le fondement de ses décisions sur l'avis du *Beth Yossef* et du *Choul'han 'aroukh*, et ce par des procédés de dialectique (*pilpoul*), dont il usait à l'égard aussi bien des *Richonim* que des commentateurs du *Choul'han 'aroukh* (et ce, malgré le fait qu'il n'avait que de peu de livres à sa disposition).

En 5634, son fils *Rabbi Aharon*, qui souhaitait imprimer les ouvrages de son père, se rendit à Hévron afin d'obtenir des lettres d'approbation des *Rabbanim* de la ville. On raconte que l'un des *Rabbanim*, en parcourant les manuscrits, crut comprendre que le *Abir Ya'akov* avait émis un avis contraire à celui du *Rachba* sur un certain point de *halakha* et il refusa de donner son approbation. La nuit même, le *Abir Ya'akov* vint le visiter en rêve et lui prouva que ses conclusions étaient exactes et qu'il n'y avait donc pas de raison que le *Rav* lui refuse son approbation.

La précision de ses décisions halakhiques et sa force d'analyse sont visibles à travers son ouvrage de responsa *Yorou michpatékhya léya'akov*. Il lui arrivait bien souvent d'envoyer des missives aux *baté midrach* de Fès et de Meknès dans lesquelles il annulait certaines des décisions de leurs *Rabbanim*, si ceux-ci n'apportaient pas de preuves tangibles supplémentaires à leurs conclusions halakhiques.

De nombreuses questions qui furent débattues au sein des plus grands *baté midrach* du Maroc, tel le *Beth midrach* du *gaon Rabbi*

Its'hak Ben Walid (qui était consulté même par les communautés de Lisbonne et de Londres) ou encore le *Beth midrach* de Meknès, furent également présentées au *Abir Ya'akov*, afin d'obtenir son avis. Nous pouvons donner comme exemple ce cas d'un homme sur le point de rendre l'âme et qui demanda à ce que ses biens soient employés à la création d'une *yéchiva*, cas pour lequel *Rabbi Ya'akov* fut sollicité en 5601 (il n'avait à l'époque que 35 ans) ; cette question fut posée en même temps à *Rabbi Its'hak Ben Walid* (cf. son ouvrage *Vayomer Its'hak*, tome II, alinéa 88) et à *Rabbi Yossef Berdugo* (cf. *Divré Yossef* alinéa 278). Le *Abir Ya'akov* débat de cette question dans son *Yorou michpatékhah léya'akov*, alinéa 133. On peut citer encore les questions rapportées dans le *Vayomer Its'hak*, tome I & II aux alinéas 162 et 70 (années 5608 et 5610) et qui sont également mentionnées dans le *Yorou michpatékhah léya'akov*, alinéas 13 et 130. Dans l'ouvrage *Min'hat ha'omer*, de *Rabbi Yisma'h Ovadya*, p. 73, est rapportée une question qui fut posée devant le *Beth din* de Sefrou en 5606. Le *Beth din* écrivit alors que le *Abir Ya'akov* s'était déjà penché sur la question et avait déjà tranché la *halakha* dans ce cas précis.

De nos jours également, l'avis du *Abir Ya'akov* fait force de loi, puisque le *Richon Létsion*, le *Rav Mordekhay Eliyahou* avait donné l'ordre à tous les *baté dinim* d'érets Israël d'intégrer l'étude du *Yorou michpatékhah léya'akov* dans le cursus d'étude des futurs *dayanim*.

« Tu témoigneras Ta vérité à Ya'akov »

Son attachement et son dévouement à Hachem étaient hors du commun. Même en semaine, il veillait à ce que toute sa nourriture soit préparée exclusivement dans la pureté. La quantité de nourriture ainsi que la nature des aliments qu'il consommait étaient minutieusement choisies en fonction de la *halakha* et de considérations mystiques.

Il était humble à l'extrême, au point qu'il refusa que ses écrits ne soient imprimés jusqu'à ce qu'il quitte ce monde. Et lorsque l'un des ses élèves en vint à comprendre qu'Eliyahou *hanavi* lui rendait régulièrement visite, le *Abir Ya'akov* lui fit promettre de ne rien révéler à quiconque, et ce, jusqu'à son départ de ce monde.

La puissance de ses *brakhot*

Lorsqu'on commença à connaître sa grandeur et la puissance de ses *brakhot*, qui se réalisaient toutes, des centaines et des milliers de juifs du Maroc et des pays alentour se mirent à affluer vers sa demeure, n'hésitant pas à coucher devant l'entrée de sa porte dans l'attente de recevoir une bénédiction de sa part.

L'histoire suivante montre à quel point sa réputation dépassait de loin les frontières du Maroc et prouve la force exceptionnelle contenue dans ses *brakhot* : en 5592, et alors que le *Abir Ya'akov* n'était âgé que de 26 ans, le *Rav Eliyahou 'Hayim*, le plus grand des *Rabbanim* de Bagdad en Irak, envoya au *Abir Ya'akov* une demande de bénédiction pour lui et sa femme, qui étaient restés sans enfants depuis de nombreuses années. Le *Abir Ya'akov* les bénit, leur assurant qu'ils mettraient au monde un fils qui éclairerait tout le peuple juif par sa Torah. Et il en fut ainsi : environ un an après la bénédiction du *Abir Ya'akov*, le 27 av 5594, la femme du *Rav Eliyahou* enfanta un fils qu'ils nommèrent *Yossef*, et qui devint plus tard le célèbre *Ben Ich 'Hay*, que son mérite nous protège. Le *Rav Eliyahou 'Hayim* et sa femme eurent encore d'autres enfants, qui se distinguèrent tous en Torah.

Dans le livre publié en 5743 « Sur les traces de nos Maîtres » tome 4 du *Rav Menahem Mendel Garlitz chlita* qui retrace la vie du *Ben Ich 'Hay*, cette histoire est rapportée avec quelques changements mineurs : la mère du *Ben Ich 'Hay* qui était extrêmement pieuse prit la peine de se déplacer en louant les services d'une caravane de chameaux jusqu'à la région du Tafilalet pour bénéficier de la bénédiction de *Rabbi Ya'akov*. La sainte femme se répandit en larmes devant le *tsadik* lui contant qu'elle était mariée depuis dix ans et qu'elle n'avait toujours pas d'enfant. *Rabbi Ya'akov*, touché par sa détresse, lui annonça qu'elle enfanterait prochainement un fils qui illuminerait le peuple juif dans son dernier exil et qu'elle devrait l'éduquer dans la sainteté dès l'aube de sa vie.

Dans le livre « *Téhilot Yossef* » du *Rav hagaon Ya'akov Hillel, Roch yéchivat Ahavat Chalom*, p. 5, cette même histoire est rapportée avec

quelques variantes : notre maître le *Abir Ya'akov* eut droit à une vision du ciel dans laquelle on lui montra la figure du *Ben Ich 'Hay* et son extrême importance pour le peuple juif. Dans cette vision apparurent également les parents du *Ben Ich 'Hay*. Saisi par la grandeur de cette révélation, notre maître le *Abir Ya'akov* envoya une lettre au futur père du *Ben Ich 'Hay*, *Rabbi Eliyahou 'Hayim*, pour lui annoncer la naissance prochaine de son fils et lui enjoindre de l'éduquer dans la plus grande sainteté. Il lui annonça également que le *Ben Ich 'Hay* allait éclairer tout le peuple juif par sa Torah et sa sainteté. *Rabbi Eliyahou 'Hayim* prit bonne note de la chose.

On demanda au *tsadik* Baba Salé ce qu'il pensait de ces récits ; il répondit que le fait que ces récits ne soient pas connus de la famille Abi'hssira ne signifie pas qu'ils soient inexacts.

La famille Abi'hssira a toujours eu comme vocation d'aider le peuple juif aussi bien spirituellement que matériellement en prodiguant des conseils, des paroles bienfaisantes et une aide concrète. Cette vocation apparaît dans la *guématria* même du nom de la figure la plus illustre de la famille, le *Abir Ya'akov*, qui est égale à la *guématria* du mot *parnassa*. En effet, le *Abir Ya'akov* ainsi que ses descendants ont toujours eu le mérite de bénir et d'encourager le peuple juif et de lui procurer une aide concrète, que ce soit en distribuant de la *tsédaka* ou en prodiguant des *brakhot*. Aujourd'hui encore, d'innombrables juifs rendent visite chaque mois aux *Rabbanim* de la famille Abi'hssira et bénéficient de leur aura. Bien souvent, ces gens arrivent dans un état de profond désespoir et en ressortent emplis de force et d'espoir après avoir été encouragés et avoir reçu des bénédictions.

Apprendre de ses actions

La conduite unique de *Rabbi Ya'akov* dans la '*avodat Hachem*', empreinte de sainteté et de pureté, se retrouva chez ses descendants qui à leur tour l'adoptèrent et l'enseignèrent à leurs propres enfants.

Parmi ces conduites, on peut citer le fait de dormir peu (lui-même ne dormait jamais une fois la minuit passée), de manger peu et d'étudier seul et avec assiduité, ainsi que lui-même en avait l'habitude (il restait au *Beth hamidrach* toute la semaine pour ne revenir chez lui que le *chabbat*). Il prônait également l'étude de la mystique juive et l'observation méticuleuse des lois de *chmirat 'énayim*. Il mettait un point d'honneur à diriger la communauté avec amour, à faire preuve de joie et d'allégresse dans le service divin et à instaurer la paix entre les juifs. Enfin, il s'éloignait de l'orgueil et défendait avec force la pudeur et la sainteté au sein de la communauté, afin qu'aucun de ses membres n'en vienne à se détourner de la voie de nos ancêtres, même de manière infime.

Sa pratique du '*hessed*' était exemplaire. Sa maison était ouverte à tous et il recevait tout un chacun avec affabilité. Durant les longs voyages qu'il entreprenait, il n'oubliait jamais de collecter des dons pour sa communauté. Il mettait en œuvre tous les moyens possibles afin d'améliorer le sort matériel et spirituel de ses ouailles. Il serait impossible de détailler les innombrables actes de '*hessed*' et de *tsédaka* qu'il accomplissait en faveur des pauvres. Même les sommes qui lui étaient offertes par les juifs venus recevoir ses bénédictions n'étaient jamais employées pour lui-même : il redistribuait tout à la *tsédaka*, à la *yéchiva* et aux pauvres. Lorsqu'il lui arrivait d'être reçu par des notables et que ces derniers étaient désireux de lui faire des dons, il leur enjoignait d'offrir ces sommes aux érudits pauvres de leur propre ville.

Il n'hésitait pas à renoncer à certaines coutumes plus strictes au profit des plus démunis. Selon le *Ari zal* par exemple, il est recommandé de disposer 12 *halot* sur la table pour le *motsi* et ce, à chaque repas. Le *Abir Ya'akov* n'hésitait pas à rompre occasionnellement avec cette habitude qu'il avait adoptée pour faire parvenir ces pains aux nécessiteux.

Nous avons entendu à l'occasion de la bouche de Sages de l'ancienne génération que le *Abir Ya'akov*, durant sa vie (c'est-à-dire avant que ses livres ne soient imprimés et que sa grandeur en Torah ne soit connue

de tous), était davantage célèbre de par sa bonté et sa générosité que de par son érudition.

Dans une lettre écrite par *Rabbi Ya'akov* on peut lire : « A l'attention de mon cher ami, le Sage accompli, mon maître le *Rav Avraham Sim'hon*, que la paix soit sur toi et toute ta communauté. Tu dois savoir que la femme en question se trouve chez nous depuis un an et que la communauté se charge de pourvoir à tous ses besoins. Vu que le nombre de pauvres chez nous n'a cessé d'augmenter et que nous nous devons de tous les aider, je te demande de prendre cette femme sous ta protection jusqu'à *Chavou'ot*, après quoi vous pourrez l'amener à *Ji Jalal*, après m'en avoir donné note. Je vous envoie mes voeux de paix les plus chers, *Ya'akov Abi'hssira* »... (Manuscrit tiré de l'ouvrage *Ma'agalé tsedek* Ed. *Rabbi Yossef Abi'hssira*, *Yavné* 5750)

La force de la *tsédaka*

Une année, alors que la sécheresse s'était abattue sur le Tafilalet, *Rabbi Ya'akov* fit appeler *Rabbi David Azéroual*, qui comptait parmi les notables de la ville, afin de lui faire une proposition pour le moins étrange : s'il souhaitait se tenir à ses côtés au *gan 'éden*, lui affirma-t-il, il devait faire don de toute sa fortune à la *tésdaka*, afin de sauver les pauvres de la ville menacés par la famine. *Rabbi David*, qui obéissait à chacune des paroles de son *Rav*, s'exécuta. Il amena à *Rabbi Ya'akov* une cruche remplie d'argent – toute sa fortune. *Rabbi Ya'akov* ne regarda pas le contenu ; chaque fois qu'un besoin quelconque se faisait jour, il plongeait simplement la main dans la cruche et en tirait la somme nécessaire. Il sauva ainsi des centaines de personnes de la famine. Lorsque la sécheresse prit fin, *Rabbi Ya'akov* fit de nouveau appeler *Rabbi David*, afin de le remercier pour sa générosité au nom de toute la communauté. Vu que la situation s'était sensiblement améliorée au Tafilalet, *Rabbi Ya'akov* lui restitua la cruche. *Rabbi David* fut stupéfait, en comptant l'argent, de constater qu'il ne manquait pas un centime de la somme qu'il avait donnée à *Rabbi Ya'akov* un an auparavant...

Rabbi David eut également le mérite extraordinaire, grâce au ‘hessed qu’il avait accompli, d’annuler un décret d’extermination qui pesait sur le village. En effet, le jour où *Rabbi* David avait donné la cruche à *Rabbi* Ya’akov était un vendredi ; lorsqu’arriva l’heure de *min’ha*, *Rabbi* Ya’akov constata que de nombreux fidèles n’étaient pas arrivés à la synagogue et interrogea son fils *Rabbi* Aharon sur ce fait. Il se vit répondre que les gens étaient occupés à garder le village et à se protéger du fait de l’intention de bandits de s’en prendre aux habitants. *Rabbi* Ya’akov sourit ; il expliqua qu’effectivement, il y avait bien eu au Ciel un décret de cet ordre mais que celui-ci avait été annulé suite au geste de *tsédaka* exceptionnel de *Rabbi* David. Dès que la chose fut connue, les juifs reprirent espoir : une femme parmi les habitants du village monta sur les murailles et jeta sur l’un des assaillants une meule. Celle-ci tomba précisément sur leur chef. La horde prit alors peur et abandonna précipitamment les lieux. Les juifs purent ensuite rejoindre sereinement les lieux de prière et célébrer dignement le *chabbat*...

Cet épisode édifiant vient nous enseigner la force incroyable de la *tsédaka* et la nécessité d’ajouter foi aux paroles des ‘*hakhamim*, même au prix de grands sacrifices financiers ou autres. (Ce récit est tiré de l’introduction au livre *Ma’agalé tsédek* de *Rabbi* Yossef Abi’hssira).

En compagnie de *talmidé ‘hakhamim*

Il arrivait fréquemment qu’au cours de ses déplacements, *Rabbi* Ya’akov rencontre des Sages et que ceux-ci le pressent de rester auprès d’eux afin qu’il leur enseigne la Torah. Et lorsqu’il constatait qu’il avait effectivement affaire à d’authentiques *talmidé ‘hakhamim*, il acceptait de retarder son départ, parfois même de plusieurs mois, expliquant que la Torah s’acquiert par l’étude en commun et que ces associations lui seraient bénéfiques à lui aussi.

Il arriva une fois que *Rabbi* Ya’akov se rende incognito à Tétouan, dans le nord du Maroc. Il y avait à cette époque à Tétouan une yéchiva sous la présidence de *Rabbi* Its’hak Ben Walid (le *Av Beth din* de la ville) et un des élèves de la yéchiva vint à passer par le lieu où *Rabbi* Ya’akov

séjournait. Les deux se mirent à discuter, sans que l'élève ne sache qu'il avait affaire au *Abir Ya'akov*... *Rabbi Ya'akov* questionna l'élève sur ses études à la *yéchiva* et celui-ci lui répondit que dernièrement, les élèves étaient en butte à plusieurs difficultés qui avaient été soulevées dans la *guemara* et la *halakha*. *Rabbi Ya'akov* entreprit de répondre sur-le-champ à l'élève et mit par écrit ses réponses. *Rabbi Its'hak Ben Walid*, à la vue du papier, comprit immédiatement qu'il avait affaire à *Rabbi Ya'akov* (les deux étant depuis longtemps en contact épistolaire). Après avoir révélé les réponses données par *Rabbi Ya'akov* à tous les élèves de la *yéchiva*, *Rabbi Its'hak Ben Walid* envoya ses élèves escorter *Rabbi Ya'akov* jusqu'à la *yéchiva* avec tous les honneurs qui lui étaient dus, afin de lui témoigner leur reconnaissance pour ses éclaircissements.

A la suite de cet épisode, *Rabbi Its'hak* et *Rabbi Ya'akov* nouèrent des liens très fort d'amitié au point que *Rabbi Ya'akov* décida de prolonger son séjour de 6 mois à Tétouan, période qui fut employée à étudier avec *Rabbi Its'hak* la *kabbala*. Depuis lors, ils développèrent une grande estime l'un pour l'autre.

Notons que *Rabbi Its'hak*, qui était âgé de 93 ans à son décès le 9 *adar II* 5630, était de 30 ans l'ainé de *Rabbi Ya'akov*. Cela ne l'empêcha pas, comme bien d'autres, de l'estimer et de s'incliner humblement devant sa grandeur et son érudition...

« Car tes serviteurs affectionnent ses pierres... »

Rabbi Ya'akov inculqua à ses enfants l'amour d'*érets Israël* ainsi que le désir ardent de s'y établir afin d'y acquérir la sagesse et la sainteté. Lui-même souhaitait se joindre aux groupes de *mékoubalim* établis à 'Hévron et à Jérusalem, desquels il avait eut vent en consultant leurs ouvrages ou par le biais des nombreux émissaires d'*érets Israël* qui étaient de passage à Rissani. Mais son dessein ne put jamais se concrétiser car ses coreligionnaires ne pouvaient se résigner à le laisser partir. Ce n'est qu'en 5640, à l'âge de 74 ans, après 60 ans d'enseignement et de direction de la communauté, qu'il parvint à convaincre les notables du fait qu'il était déjà âgé et que ses fils étaient

en mesure de prendre le relais à la tête de la communauté, ainsi que l'avaient fait lui-même et ses ancêtres. Grand était son désir de fouler la terre d'érets *Israël*, pourtant il semblait dire qu'il n'était pas certain d'atteindre sa destination.

Il se mit en chemin pour la Terre sainte, ne prenant pour tout effet que son bâton et un sac contenant ses écrits. Il fit son chemin par l'Algérie puis par la Tunisie. Dans chaque ville où il s'arrêtait, les juifs sortaient à sa rencontre et l'escortaient. Il continua jusqu'à Damenhour à proximité d'Alexandrie, en Egypte, où il fit halte chez le célèbre notable Moché Ben Seroussi *zal*. C'est là qu'il sentit qu'il était sur le point de rendre l'âme ; il appela alors à son chevet deux de ses élèves et leur fournit ses instructions quant aux soins à apporter à sa dépouille. Lorsque ces derniers demandèrent s'ils devaient l'ensevelir en érets *Israël*, il répondit que du Ciel, on leur indiquerait l'endroit où il devait reposer. Le *Abir Ya'akov* quitta ce monde le 20 tévét 5640 (1880).

La triste nouvelle du décès du *Abir Ya'akov* commença à se répandre et arriva à Alexandrie. Immédiatement, les membres de la communauté dépêchèrent à Damenhour une délégation portant une missive signée par *Rabbi Eliyahou Hazan*, le Grand-Rabbin d'Alexandrie et auteur du *Ta'aloumot lev*, demandant que la dépouille du *Abir Ya'akov* soit transférée à Alexandrie afin d'y être enterrée, auprès des nombreux autres Sages qui s'y trouvaient déjà. Il s'ensuivit une querelle entre les juifs de Damenhour et ceux d'Alexandrie, chacun arguant que le *Abir Ya'akov* devait être enterré dans sa ville. On en arriva au point où les juifs d'Alexandrie décidèrent qu'avec ou sans l'accord des juifs de Damenhour, ils prendraient le *Abir Ya'akov* et l'enterraient chez eux. Pourtant, à chaque fois qu'ils essayaient de sortir le corps pour le placer dans le fiacre qui devait le transporter, de violentes averses se mettaient à tomber et entraînaient leurs plans... A la cinquième tentative avortée, il ne faisait plus de doute pour personne que du Ciel, on avait désigné Damenhour comme le lieu de repos éternel du *Abir Ya'akov*... (La tradition familiale veut que le *Abir Ya'akov* ait été enterré à l'emplacement de l'ancienne région de Gochen, là où notre ancêtre Ya'akov avait établi sa résidence lors de son séjour en Egypte.)

De plus, on raconte que le *Abir Ya'akov* expliqua aux deux disciples venus recueillir ses dernières volontés que s'ils souhaitaient s'occuper de sa dépouille, il leur faudrait auparavant pénétrer avec lui dans les profondeurs de la sagesse mystique et de ses secrets. Cependant, ajouta-t-il, ils devaient savoir qu'en prenant sur eux une telle mission, ils s'exposaient à une mort certaine dans l'année. Les disciples acceptèrent ; ils demandèrent seulement qu'on leur permette d'être enterrés aux côtés du *Abir Ya'akov*, demande à laquelle le *Abir Ya'akov* accéda. Et en effet, ces deux élèves reposent à proximité du *Abir Ya'akov* à Damenhour.

Le témoignage de son fils *Rabbi Mass'oud*

Son fils *Rabbi Mass'oud*, lui aussi d'une grandeur exceptionnelle, écrit entre autres louanges dans l'introduction aux ouvrages de son père, le *Ma'agalé tsédek* et le *Bigdé hasrad* (non sans s'être au préalable longuement excusé de ne pouvoir saisir le niveau réel de son père) : « Il est au-dessus de toute louange, bénit soit Dieu d'avoir placé dans Son monde une telle créature. Il est constamment affairé à l'étude de la Torah et ne laisse jamais le sommeil s'emparer de lui. Il est saint dans tous ses actes, ses paroles sont telles, la laine blanche, immaculées et agréables. Jusqu'à ce qu'il se lève, la Torah était comme opaque ; lui vint et retira le voile qui la recouvrait par ses enseignements. Tel est mon père et maître, dont on ne saurait taire la louange. Qui est semblable à lui, enseignant du matin au soir ; étudiant, le visage rayonnant de joie, la *michna*, la *brayta*, le *midrach* et se mouvant avec aisance dans l'océan du Talmud ? Il est tel une source impétueuse, brisant les montagnes les plus puissantes et réduisant à néant les rochers les plus forts. Il est familier des arcanes du Talmud au point de le savoir par cœur, il possède de même tous les ouvrages du *Beth Yossef* et étudie toute la Torah de manière parfaitement désintéressée. Du Ciel, on l'assista dans son étude et sa compréhension de sorte qu'il n'eut pas besoin de disposer d'autres ouvrages halakhiques. Il est tel un puits qui ne laisse échapper aucune goutte, l'inspiration sainte se dévoila

à lui lorsqu'il pénétra les écrits de *Rabbi Chim'on Bar Yo'hay*, que son mérite nous protège ; les ouvrages du *Ari zal* et de son disciple *Rabbi 'Hayim Vital* n'ont plus de secret pour lui, il s'y meut sans souci aucun et en a pénétré les mystères les plus profonds, ses lèvres sont telles des roses desquelles émanent des senteurs envoutantes, à l'instar de Moché *rabbénou* lorsqu'il se tenait face à Hachem. Il est semblable à un ange de Dieu, à l'approche duquel on proclame : « Gare à sa Torah ! ». Saint depuis les entrailles, bon depuis sa naissance, il n'hésite point à briser la glace épaisse pour s'immerger, ajoutant ainsi encore à sa sainteté et à sa lumière. Une Torah resplendissante dans un ustensile splendide... »

La bénédiction de Ya'akov

Ses descendants et disciples après lui continuèrent son chemin et perpétuèrent son enseignement. Nous pouvons citer notamment *Rabbi Chlomo Hayoun*, *Rabbi David Halévy*, *Rabbi Avraham Tenuggi*, *Rabbi Avraham Marciano* etc. Il laissa également derrière lui 12 ouvrages qui traitent de toutes les sagesses présentes dans la Torah, ainsi que les récits des miracles qu'il accomplit de son vivant. Grâce à ces récits, il nous est donné d'entrevoir un tant soit peu la dimension spirituelle du *Abir Ya'akov* et la force de son attachement à Hachem. De la même manière que durant sa vie, il multiplia les actions en faveur de la Torah, ainsi même après sa mort, nombreux furent ceux qui se rapprochèrent et se renforcèrent en Torah par son triple mérite, celui de l'étude, celui du service divin et celui du '*hessed*'.

Puisse son âme être reliée au faisceau de la vie, *amen*.

La bénédiction du *tsadik*

On raconte qu'à l'époque où le *Abir Ya'akov* arriva à *Damenhour*, la ville connaissait une longue période de sécheresse. De nombreux habitants avaient péri suite à la terrible famine qui sévissait. Lorsque la nouvelle de l'arrivée du *tsadik* se répandit dans la ville, plusieurs

de ses membres vinrent trouver le *Abir Ya'akov* pour le supplier d'intercéder auprès de Dieu en leur faveur. Le *Abir Ya'akov* accepta et il se mit à prier afin qu'ils puissent mériter une bonne *parnassa* et un bon rétablissement. Et en effet, immédiatement après qu'il les eut bénis, les habitants sentirent une nette amélioration, aussi bien du climat que de leur état de santé. La récolte s'avéra satisfaisante cette année-là. Lorsqu'il décéda peu après, les habitants de la ville prirent sur eux de se conduire avec le plus grand respect envers son lieu de repos. Aujourd'hui encore, ceux qui vivent à Damenhour reconnaissent l'importance de ce haut-lieu, en respectent et en révèrent la sainteté. Le *Abir Ya'akov* est connu chez eux comme étant le « Cheikh Abi'hssira ». Que son mérite nous protège, *amen*.

La sainteté de sa sépulture

Suite à l'incident suivant, les gens de Damenhour redoublèrent d'attention quant au respect à accorder au lieu. On raconte qu'une fois, un non-juif de passage à Damenhour fit halte à proximité de la tombe du *Abir Ya'akov*. Ignorant la sainteté du lieu, il prit son repas sur place et à la fin, il se permit de prendre appui sur la tombe même afin de monter sur son âne. Au moment où son pied toucha la pierre tombale, l'homme ainsi que son âne furent instantanément paralysés... Ayant encore l'usage de la parole, l'homme se mit à crier à l'aide, mais tous les efforts des habitants pour les déplacer s'avérèrent inutiles. Le gouverneur du village, aux oreilles duquel était arrivé l'incident, conseilla de faire appel à un Sage juif. A ses dires, lui seul serait en mesure d'implorer et d'obtenir le pardon du *tsadik* pour l'outrage commis à sa sépulture. On fit donc venir un *Rav* qui entreprit de prier *Rabbi Ya'akov* afin qu'il pardonne à l'homme son effronterie. Et en effet, l'homme se remit petit à petit de sa paralysie. Depuis cet incident, les non-juifs redoublèrent de précautions quant au respect dû à la tombe du *Abir Ya'akov*. Ils veillent désormais scrupuleusement à son entretien et certains se joignent même aux réjouissances organisées chaque année à l'occasion de la *hiloula* du *tsadik*.

On raconte aussi qu'à son arrivée en *érets Israël*, Baba 'Haki entendit parler d'un certain Arabe habitant Gaza qui portait le nom de... Ya'akov Abi'hssira ! A cette époque, après la Guerre des Six Jours et la victoire fulgurante d'*Israël*, Gaza était accessible aux juifs et l'on pouvait s'y rendre sans encombre. Baba 'Haki entreprit donc le voyage avec sa famille dans le but de rencontrer cet homme et d'élucider le mystère quant au nom qu'il portait. Il se renseigna auprès des Gazaouis qui lui indiquèrent où le trouver. On présenta alors Baba 'Haki à l'Arabe, lui expliquant qu'il était le digne descendant de *Rabbi Ya'akov Abi'ssira* et le dirigeant spirituel des communautés juives nord-africaines en *érets Israël*. L'Arabe reçut Baba 'Haki avec affabilité et lui fit le récit suivant :

Ya'akov Abi'hssira était en fait son prénom. En effet, ses parents étaient restés sans enfant après plusieurs années de mariage. C'est à l'époque où ils apprirent qu'ils étaient stériles et ne pourraient jamais avoir d'enfants que de lointains parents, qui habitaient en Egypte, leur parlèrent d'un lieu saint pour les juifs à Damenhour. Il s'agissait de la tombe d'un grand Sage et à leurs dires, de nombreuses personnes avaient connu la délivrance après s'y être recueillies. Les parents décidèrent immédiatement de faire le voyage depuis Gaza jusqu'à Damenhour, emportant avec eux des présents pour le *tsadik*. Une fois arrivés sur place, ils allèrent prier sur la tombe de *Rabbi Ya'akov* et organisèrent même un grand repas en son honneur, selon les coutumes des juifs. Puis ils annoncèrent devant l'assistance présente pour l'occasion que s'ils méritaient de mettre au monde un fils, ils l'appelleraient au nom du *tsadik Rabbi Ya'akov Abi'hssira*. Un an plus tard, ils mettaient au monde un fils qu'ils nommèrent Ya'akov Abi'hssira...

L'auteur de ces lignes se souvient parfaitement de cet épisode, des honneurs avec lesquels nous fûmes reçus ainsi que de l'émotion qui étreignit toutes les personnes présentes.

« Voici la descendance de Ya'akov... »

« Et un fleuve sortait de l'Eden pour arroser le jardin ; il se divisait ensuite en quatre embranchements » : *Rabbi Ya'akov* eut quatre fils,

tous des géants en Torah et en sainteté. Il s'agit de *Rabbi Mass'oud*, *Rabbi Aharon*, *Rabbi Avraham* et *Rabbi Its'hak*. Ses deux filles sont les deux femmes pieuses la *Rabbanit Frei'ha* et la *Rabbanit Esther zal*.

L'aîné, *Rabbi Mass'oud*

Rabbi Mass'oud est né en 5595. Il était le fils ainé de *Rabbi Ya'akov*. Il s'agissait d'un génie en Torah, d'une sainteté et d'une piété hors du commun, d'un juge éminent et d'un dirigeant spirituel d'un charisme absolument exceptionnel. Il perfectionna son caractère au point que l'étude de la Torah devint sa seule et unique préoccupation et aspiration. Son amour et sa soif intense de connaître et d'étudier la Torah n'avaient pas de limite. Ses jours comme ses nuits étaient tous consacrés à l'étude et à la connaissance divine. Il fut le principal élève ainsi que le digne successeur de son père. Ensemble, ils parvinrent à atteindre des sommets encore inégalés dans la compréhension du Talmud, du *Zohar* et des secrets de la Torah, tels qu'ils étaient dévoilés par *Rabbi Ya'akov*. *Rabbi Mass'oud* s'efforça de recueillir précieusement chacune des paroles de son père. Une grande partie de leur étude était faite durant la nuit, depuis le fin du *tikoun 'hatsot* jusqu'aux premières lueurs de l'aube. *Rabbi Mass'oud* était chargé d'apporter le petit-déjeuner à son père, et après s'être quelque peu restaurés, ils replongeaient ensemble dans les profondeurs du Talmud pour en extraire des perles de *halakha*. Ils étaient tant exaltés par leur étude qu'ils auraient souhaité voir le temps s'arrêter afin qu'elle ne cesse jamais ; pourtant l'heure de la prière de *min'ha* et celle d'*arvit* arrivait, et il fallait encore prendre quelque repos avant le lever à minuit pour la récitation du *tikoun 'hatsot*. Même en chemin, les paroles de *Rabbi Mass'oud* n'étaient que Torah et ses conversations sur des sujets profanes ne se limitaient qu'au strict minimum. Le *chabbat*, il ne prononçait aucune parole profane.

Les lignes qu'il rédigea en introduction aux ouvrages de son père témoignent d'une très grande modestie et d'encore bien d'autres vertus. L'une d'elles était l'immense gratitude qu'il avait envers tous ceux qui l avaient assisté dans son effort de diffusion de la Torah.

« Grand et élevé »

Rabbi Its'hak, le frère de *Rabbi Mass'oud*, composa un chant en l'honneur de ce dernier dans lequel il écrit : « Arche de la Torah, juste et droit, son savoir est limpide, d'une précision sans faille ; source jaillissante, il maîtrise la Bible aussi bien que les pensées subtiles du Talmud, animé d'une grande crainte du Ciel, excellent orateur qui accomplit ce qu'il enseigne ; il distribue au pauvre son argent et son pain, par sa prière sublime il soulage les souffrances d'Israël, il est l'une des personnalités les plus élevées de sa génération ; il a de nombreuses fois accompli la *mitsva* de racheter des captifs, heureux celui qui a pu contempler ces merveilles... »

Son neveu *Rabbi Its'hak Atordjman* écrit dans son introduction aux ouvrages du *Abir Ya'akov* : « Le fils ainé de notre maître, le chef spirituel de toute la Diaspora, *Rabbi Ya'akov Abi'hssira*, est *Rabbi Mass'oud*. Vigoureux comme le lion, roi fils de roi, homme qui possède toutes les vertus, plein de sagesse, de discernement et de savoir, il sert Dieu avec sincérité et foi, il est pénétrant et érudit, sur lui repose le joug de la communauté ; c'est du reste la raison pour laquelle, bien qu'il eut en tête de très nombreux '*hidouchim*' portant sur tous les aspects de la Torah, il ne put se libérer de ses obligations et entreprendre de les mettre par écrit. Mais Le Miséricordieux joindra l'acte à la pensée... »

Plus tard, Baba Salé témoignera sur son père que celui-ci était généreux au point qu'il n'hésitait pas à emprunter de l'argent avec intérêt chez les non-juifs afin de pourvoir aux besoins de ses frères juifs.

Face aux rois

Rabbi Mass'oud alla une fois trouver le gouverneur du Tafilalet pour lui faire part de son mécontentement quant au sort de la communauté juive. En effet, le gouverneur, dont le trésor était visiblement déficitaire, avait décidé de lever un lourd impôt auprès des juifs. *Rabbi Mass'oud*, qui secondait son père à la tête de la communauté, alla exiger du

gouverneur qu'il allège ces impôts injustement payés par les juifs. L'unique réponse du gouverneur, qui haïssait les juifs, fut de jeter *Rabbi Mass'oud* en prison.

Rabbi Ya'akov, en entendant la nouvelle, décida immédiatement de se rendre chez le gouverneur afin de faire libérer son fils et de demander une nouvelle fois l'allègement des impôts. Mais dans son impudence, le gouverneur menaça *Rabbi Ya'akov* de lui faire subir le même sort qu'à son fils s'il ne cessait de l'importuner.

Rabbi Ya'akov regarda alors le gouverneur fixement puis leva son doigt en direction de son œil ; instantanément, le gouverneur perdit la vue d'un côté. *Rabbi Ya'akov* le mit ensuite en garde qu'il pouvait continuer et le rendre totalement aveugle... Le gouverneur, transi de peur devant la force extraordinaire de *Rabbi Ya'akov*, abandonna son arrogance première et le supplia de bien vouloir le guérir. *Rabbi Ya'akov* ne consentit à lui rendre la vue qu'à la condition que le gouverneur accepte de libérer son fils et d'annuler complètement les taxes imposées aux juifs. Le gouverneur accepta sur-le-champ, fit libérer *Rabbi Mass'oud* et ordonna la suppression des impôts. Ce n'est qu'ensuite qu'il recouvra intégralement la vue.

A son retour en ville, le *Abir Ya'akov* fut accueilli par des manifestations d'honneur et de joie, pour le bien qu'il avait accompli en faveur de ses frères. (Extrait du *Avoténou siprou lanou* de Rav Moché Charbit, 5730)

L'étude ésotérique

Dans le cadre de leur étude en commun, *Rabbi Ya'akov* et son fils *Rabbi Mass'oud* terminèrent entre autres l'ensemble des ouvrages du *Ari zal* et de son disciple *Rabbi Hayim Vital*. *Rabbi Mass'oud* s'éleva tant dans l'étude de la *kabbala* qu'il parvint à rédiger un *sidour* présentant toutes les intentions kabbalistiques conformément à l'enseignement du *Ari zal* et à ce qu'il avait appris de son père afin d'avoir ces *kavanot* en tête au moment de la prière. Lorsque *Rabbi Ya'akov* vit ces écrits, il ressentit une joie intense ; il déclara qu'à présent, il réalisait combien

son fils avait parfaitement intégré et mémorisé ce qu'ils avaient étudiés ensemble. *Rabbi* Mass'oud transmit ce *sidour* à son fils Baba Salé qui lui-même le léguà à son fils Baba Méir. Ce *sidour* est encore en possession de la famille et il est toujours à l'état de manuscrit.

Une fois, *Rabbi* Mass'oud raconta que le Rachach (*Rabbi* Chalom Char'abi) s'était dévoilé à lui en rêve et lui avait fait part de son désir de le voir étudier ses ouvrages avec son père *Rabbi* Ya'akov.

Notons qu'une partie des *sifré Torah* qui se trouvaient dans le *Beth midrach* de *Rabbi* Ya'akov étaient dus à la plume de *Rabbi* Mass'oud, qui était également un *sofer* de renom.

Un roi fils de roi

Lorsque *Rabbi* Ya'akov prit la décision de monter en *érets Israël*, il n'était pas inquiet quant à l'avenir spirituel et matériel de la communauté de Tafilalet et ses environs, convaincu qu'il pouvait se reposer entièrement sur son fils *Rabbi* Mass'oud, dont il connaissait les aptitudes et les dons hors du commun. Lorsque les préparatifs en vue de son départ pour la Terre sainte furent achevés, *Rabbi* Ya'akov nomma son fils à la tête de la communauté et de la *yéchiva* et il donna l'ordre à la communauté de suivre toutes les directives de son fils, de la même manière qu'elle lui avait obéi à lui durant des années.

Rabbi Mass'oud avait 45 ans lorsqu'il endossa le joug de la communauté de Tafilalet et prit le relais de son père à la tête de la *yéchiva* et du *Beth din*. Il garda ces postes pendant 28 ans, au cours desquels il dirigea l'ensemble de la communauté et de ses affaires de manière magistrale, exactement comme le lui avait enjoint son père. *Rabbi* Mass'oud pouvait sans aucun doute témoigner au Tribunal céleste qu'il avait scrupuleusement suivi les directives de son père et accompli son rôle de la meilleure manière possible.

L'une des personnalités rabbiniques avec lesquelles *Rabbi* Mass'oud était en contact épistolaire sur les questions de *halakha* était le Président

du Tribunal rabbinique de Rabat, le *gaon* et *tsadik Rabbi Chlomo Aben Danan*. L'une de ces correspondances apparait du reste dans l'ouvrage de responsa *Acher lichlomo de Rabbi Chlomo Aben Danan*, alinéa 12.

Lorsque des juifs du Tafilalet venaient recevoir sa bénédiction pour la réussite de leurs affaires avant leur départ pour l'Algérie, il leur demandait au préalable de jurer de ne pas toucher à leur barbe. Cette précaution visait à consolider la séparation entre les juifs et les non-juifs et était la garantie qu'ils n'en viendraient pas à visiter les lieux de loisirs créés par les Français en Algérie, tels les théâtres ou autres. Et en effet, cette pratique sauva de nombreux juifs du Tafilalet de l'assimilation, une fois installés en Algérie.

Elevé au-dessus de tous

Rabbi Mass'oud décéda le 12 *iyar* 5668, le 27^{ème} jour du décompte du 'omer (en hébreu, 27 peut s'écrire י"ר, qui signifie également « pur »), ce qui est la preuve incontestable d'une dimension exceptionnelle. A son décès, de grands honneurs lui furent rendus et des juifs de toute la région et de tout le Maroc vinrent l'accompagner à sa dernière demeure. Une délégation envoyée par le roi du Maroc fut même dépêchée afin d'assister aux obsèques. Les non-juifs également comprirent la gravité de la disparition de *Rabbi Mass'oud* lorsqu'ils virent que les cieux s'étaient couverts de nuages épais, ainsi que le rapporte son fils *Rabbi Its'hak* dans le chant qu'il composa en l'honneur de son père. La *Rabbanit Hana HaKohen zal*, la femme de *Rabbi David Abou'hatsira*, rapporta à l'occasion que lors des funérailles de *Rabbi Mass'oud*, il plut de la grêle et que celle-ci portait des traces rouges, ce qui montrait l'affliction de Hachem et de Ses anges suite à la disparition du *tsadik*, dont l'âme pure et élevée avait donné tant de satisfaction à Son créateur dans ce monde-ci, à chaque instant.

Rabbi Mass'oud repose en paix à Rissani, au Maroc.



Vue de la ville de Rissani,
au Maroc



La tombe de Rabbi Mass'oud
à Rissani, au Maroc

Après son décès, *Rabbi Mass'oud* se dévoila en rêve à son fils *Rabbi David*. Il lui demanda d'exhumer sa dépouille et de l'immerger au *mikvé*. En effet, expliqua-t-il, l'une des personnes qui s'étaient occupées de sa mise en terre avait touché son corps sans s'être immergée au préalable...

Sur sa tombe, ses fils firent graver les mots suivants : « Ici repose notre grand maître, le saint kabbaliste, le 'hassid', le saint et l'ascète, fils de saints, qui distribuait sans limite aux pauvres, le saint flambeau, notre maître *Rabbi Mass'oud*, fils de notre grand et saint maître *Rabbi Ya'akov Abi'hssira*. »

Les trois bergers : les fils de *Rabbi Mass'oud*

Rabbi Mass'oud laissa derrière lui trois fils, qui illuminèrent le monde par leur Torah et leur sainteté. *Rabbi Mass'oud* eut le souci de sanctifier chacun de ses trois fils avant même qu'ils ne voient le jour : à chaque fois, il demanda aux élèves de la yéchiva d'étudier, de prier et de réciter des *Téhilim* et des extraits du *Zohar* au moment de la

naissance afin d'assurer à l'enfant un avenir spirituel grandiose. Son fils ainé fut le grand *Rav*, le saint, le '*hassid* et le juste, l'homme dont on ne saurait taire la louange, *Rabbi David Abi'hssira*, surnommé « 'Atéret rochénou » (« la couronne de notre tête »). *Rabbi David* naquit en 5626 et mourut assassiné, en sanctifiant le Nom divin, le *chabbat* 14 *kislev* 5680 à l'heure de *min'ha*, moment particulièrement propice au rapprochement avec Hachem. Le second fils de *Rabbi Mass'oud* fut *Rabbi Israël Abi'hssira*, surnommé « Baba Salé », lui aussi d'une dimension spirituelle hors du commun. Il naquit à *Roch hachana* 5650 et décéda le 4 *chevat* 5744. Enfin son troisième fils est notre père et maître, notre couronne et notre fierté, *Rabbénou Its'hak Abi'hssira*, surnommé Baba 'Haki.

L'œuvre témoigne de l'artisan

En voyant la grandeur de leurs fils, nous comprenons aisément quelle sainteté et quelle pureté furent investies dans leur éducation par *Rabbi Mass'oud* et son épouse la *Rabbanit*, qui servirent eux-mêmes d'exemples personnels à leur progéniture. Leurs efforts ne furent pas vains et ils purent être assurés du fait que le verset : « Eduque le jeune selon sa voie ; même en vieillissant, il ne s'en éloignera pas » s'accomplirait sous toutes ses formes.

« La couronne de notre tête » : *Rabbi David Abi'hssira*

Rabbi David atteignit des sommets encore inexplorés d'élévation spirituelle et d'ascétisme. Il fut désigné comme l'héritier spirituel de son grand-père, le *Abir Ya'akov*. Il s'était sanctifié au point que l'on craignait même de mentionner son nom et que l'on se contentait de l'appeler Baba Dou ; après sa mort, on prit l'habitude d'adoindre à son nom l'expression « la couronne de notre tête ». Lorsque Baba 'Haki parlait de son frère, il l'appelait « *Rabbi David hazahav* » (« l'or »).

Rabbi David eut le mérite de côtoyer le *Abir Ya'akov* jusqu'à ses 14 ans, années durant lesquelles il put s'élever en Torah, en sainteté, en

craindre du Ciel et en bonnes *midot*. S'inspirant des voies de son père et de son grand-père, il gravit peu à peu les échelons du service divin pour atteindre le niveau des plus grands saints du peuple juif. Lorsqu'il devint adulte, même les personnalités rabbiniques bien plus âgées que lui s'inclinaient devant sa grandeur. Il avait fait siennes les conduites de son grand-père, le *Abir Ya'akov* et fut dans sa génération un pour tous les *Rabbanim* et *mékoubalim* du Tafilalet.

L'étrog représente David

On trouve dans l'ouvrage *Malkhé rabbanan* la description suivante : « Notre maître *Rabbi* David Abi'hssira se rendit célèbre dans tout le Maroc depuis sa jeunesse. Toute l'encre du monde ne suffirait à décrire sa sainteté et son aversion pour les futilités matérielles. J'ai entendu qu'il pratiquait tous les *tikounim* et récitait toutes les formules mystiques adéquates pour chaque *mitsva* qu'il faisait, conformément à l'enseignement transmis par le *Ari zal* à son disciple *Rabbi 'Hayim Vital*. Il avait visiblement l'habitude, lorsqu'il s'isolait dans sa pièce, de se vêtir d'un cilice et de se recouvrir de cendres afin de s'affliger avec la *Chekhina* en exil... Il passa la plupart de ses jours en jeûne et autres mortifications, et plus particulièrement durant la période des *Chovavim* [période comprise entre la lecture de la *parachat Chemot* et celle de *Michpatim*, propice à la *techouva*]. La dernière semaine de cette période, il jeûnait 6 jours d'affilée, sans qu'aucun membre de sa maison ne s'en aperçoive. Pour cela, chaque plat qui lui était servi était envoyé en secret à un *talmid 'hakham* pauvre qui étudiait au *Beth hamidrach*. Lorsqu'il était désigné comme officiant pour une *brith mila* ou autre, désireux qu'il était de ne dévoiler sa conduite à quiconque, il prononçait tout de même la *brakha* sur le vin et en goutait du bout des lèvres. Toute sa vie, il jeûna de manière fixe les lundis et jeudis. Il ne consommait pas de viande, ni même de volaille. Son assiduité dans l'étude était indescriptible ; depuis sa prime jeunesse, il s'était totalement immergé dans l'étude et avait l'habitude de se réfugier en secret au *Beth hamidrach*. Bien qu'il fût un grand analyste du Talmud,

il ne souhaita pas s'engager dans la rédaction de commentaires sur le *Chass* ou la *halakha*, mais préféra enseigner au peuple la crainte du Ciel. C'est la raison pour laquelle ses écrits contiennent surtout des propos aptes à éveiller les coeurs au service divin. Il enseigna la Torah et forma de très nombreux élèves et pour certains leur assurait lui-même une subsistance. Parmi eux figurait l'humble '*hassid Rabbi Eliyahou Hakohen* qui était pauvre et notre maître, *Rabbi Moché Atordjman* ; ils étaient toujours en sa compagnie et mangeaient à sa table. *Rabbi David* « 'Atéret rochénou » rédigea le *Sékhel tov* (2 tomes), le *Péta'h haohel* sur les *parachiot*, ainsi que le *Reicha vesseifa* sur les livres de *Bérechit* et de *Chemot*, dans lequel il expose le lien secret unissant les débuts et les fins de chaque *paracha*. Il voulut faire de même pour tout le *Tanakh* et tout le *Chass*, mais il mourut avant de pouvoir concrétiser son projet... »

Dans le livre *Ani lédodi*, le *tsadik Rabbi Yé'hiya Dahan* rapporte que *Rabbi David* avait constitué une large bibliothèque en faveur des étudiants et qu'il avait fait construire des dépendances pour contenir les nombreux pauvres de la ville, où il leur servait à boire et à manger jusqu'à ce qu'ils soient rassasiés. Il fit également construire des *mikvaot* pour les femmes et d'autres pour les hommes. Il ne s'enorgueillit jamais de ses accomplissements et jugeait chaque juif favorablement. Parce qu'il fuyait les honneurs, il quittait régulièrement son lieu de résidence pour errer de ville en ville sans jamais se fixer chez quiconque. Il n'emportait avec lui que ses objets de culte. Dans chaque lieu où il arrivait, il entreprenait de former des enseignants pour petites classes ainsi que des *cho'hatim* spécialisés.

L'âme supplémentaire qui nous est accordée le *chabbat* était présente chez lui même en semaine. Toute sa nourriture était consommée dans la pureté. Son visage était rayonnant comme le soleil tandis que lui faisait tout pour rester dans l'ombre... Il émit la volonté de se fixer en Terre sainte ; il se mit en route et arriva jusqu'à Colomb-Béchar en Algérie, où il fut rattrapé par les membres de sa communauté du Tafilalet qui le supplièrent ne pas les abandonner. *Rabbi David* comprit que telle était la volonté divine, et il renonça à son projet.

Tel le roi David

Rabbi David « 'Atéret rochénou » pratiquait abondamment la *tsédaka* et le '*hessed*. Durant les périodes de famine et à l'époque où régnait sur le Tafilalet le tyran Moulay Ma'hmoud qui terrorisait les habitants de la région, il fit don de ses propres deniers et collecta de l'argent auprès des notables de la ville pour le redistribuer aux pauvres. Lorsque certains se montraient réticents à l'idée de profiter de la *tsédaka*, *Rabbi* David leur proposait de leur prêter l'argent, tout en décidant en son for intérieur de faire don de ces sommes. Il agissait de la sorte afin d'alléger le sentiment de honte qui s'emparait des nécessiteux.

Le chant et la musique tenaient une place centrale chez *Rabbi* David, qui s'en servit pour gravir les échelons de la sainteté, ainsi que l'avaient fait les Sages de toutes les générations et ses propres ancêtres. Le livre *Yaguel Ya'akov* rapporte un nombre impressionnant de poèmes et de chants exaltés composés par *Rabbi* David.

Aujourd'hui encore, la seule évocation du nom de *Rabbi* David Abi'hssira suffit à éveiller un profond sentiment de crainte révérencielle. *Rabbi* David aimait chaque membre de l'assemblée d'Israël de tout son cœur et de toute son âme, au point qu'il suppliait fréquemment Hachem que sa mort soit une expiation des fautes du peuple juif et vienne remplacer les éventuels décrets qui pesaient sur ce dernier. Ainsi, cet amour inconditionnel pour ses pairs lui fut rendu et ceux qui connaissent un tant soit peu sa dimension sont saisis d'effroi devant une telle sainteté.

Peu après la mort de son père *Rabbi* Mass'oud le 12 *iyar* 5668, *Rabbi* David, qui se trouvait à présent libéré de ses obligations quotidiennes liées à la *mitsva* de *kiboud av vaém*, entreprit de s'élever davantage dans la sainteté au moyen de la *hitbodédout* et pour ce faire, il se retira dans le grenier de sa maison six années durant pour s'adonner à l'étude de la *kabbala* et accomplir des *tikounim* conformément aux instructions du *Ari zal*. Se joignirent à lui son beau-père *Rabbi* Eliyahou Hakohen et *Rabbi* Moché Atordjman. Leur démarche était basée sur les

consignes contenues dans le *Séfer Hakana* rédigé par *Rabbi Né'hounya ben Hakana*. Ce dernier y explique que seul l'homme totalement détaché de la matérialité est à même d'atteindre une réelle proximité avec son Créateur, d'anéantir son mauvais penchant et d'arriver à une compréhension véritable de la Torah. Se basant sur une interprétation allégorique du verset : « Six années durant, il travaillera et la septième année, il sera libre » (*Chemot* 21,2), *Rabbi Né'hounya ben Hakana* préconise un retrait absolu de ce monde-ci durant six années entières et un isolement total qui sera employé à l'étude intensive de la Torah et consacré au jeûne et au jeûne de la parole. Ce n'est qu'ainsi, selon le *Séfer Hakana*, que l'homme pourra voir son *yetser hara* annihilé.

Rabbi David et ses deux compagnons d'étude suivirent ces instructions à la lettre, ne quittant leur pièce que pour se rendre au *mikvé*. Seuls ceux qui étaient préposés à leur servir leurs repas étaient autorisés à entrer. Personne d'autre ne les apercevait, pas même les gens de leur maison.

Le grenier dans lequel ils s'étaient retirés possédait une petite lucarne donnant sur la synagogue à proximité, ce qui leur permettait de se joindre au *minyan* et d'écouter le *kadich* et la *kedoucha* sans avoir à rompre leur isolement. Lorsque les trois hommes finissaient la prière de la '*amida*, ils donnaient quelques coups sur la fenêtre afin de signifier à l'assemblée que l'on pouvait commencer la répétition de la prière.

Une tradition familiale affirme que les trois hommes bénéficièrent de l'apparition d'*Eliyahou hanavi*, qui vint les aider dans la compréhension de certains passages ardu des textes saints. Lorsqu'au terme de six années de profonde élévation spirituelle, ils sortirent de leur isolement, leur visage rayonnait d'une lumière intense au point que les gens craignaient de les approcher.

Notons que *Rabbi Eliyahou Hakohen* ne termina pas le cycle des six années avec ses deux compagnons. Preuve en est qu'en 5672, il quitta Rissani pour collecter des dons en faveur de la *yéchiva*, alors que le *tikoun* commença en 5668.

Rabbi David, « 'Atéret rochénou », laissa derrière lui trois filles, toutes très pieuses. L'ainée épousa son oncle, c'est-à-dire notre père Baba 'Haki. Sa seconde fille épousa le *tsadik Rabbi* Abba. Sa dernière fille 'Hana épousa le *tsadik Rabbi* Chaoul Moryoussef ; ils montèrent tous deux en Terre sainte en 5711 pour s'installer au *mochav* Sdé Tsvi dans le sud du pays.

Rabbi Yossef Benaïm, dans le *Malkhé rabbanan*, rapporte également le récit suivant : « J'ai entendu d'un certain Sage de Tibériade du nom de *Rabbi* David Chétrit, dont la crainte du Ciel témoigne de la véracité de ses propos, qu'une nuit *Rabbi* David Abi'hssira vint le visiter en rêve et lui affirma qu'il était parvenu à réparer l'âme du premier homme, chose que même son père n'avait réussi à faire ! »



La tombe de *Rabbi* David Abi'hssira
à Rissani, au Maroc



La tombe de l'enfant de *Rabbi* David
Abi'hssira

« La splendeur d'Israël » : *Rabbi* Israël Abi'hssira, notre maître Baba Salé

Le second fils de *Rabbi* Mass'oud est le célèbre *tsadik Rabbi* Israël Abi'hssira, surnommé Baba Salé.

Baba Salé et son frère Baba 'Haki étaient unis par des liens extrêmement forts et profonds. Ils étaient liés par un amour fraternel hors du commun et ce, malgré leurs nombreuses occupations quotidiennes et la distance géographique qui les séparait à certaines périodes de leur vie. L'amitié et l'affection qui régnait entre eux et qui s'étaient tissées au fil des années où ils étudiaient et dirigeaient la *yéchiva* ensemble ne s'étaient pas estompées avec le temps. Il existait entre eux une grande harmonie et ils se comprenaient parfaitement. Ils n'eurent jamais de divergences d'opinions quant à la manière de gérer les affaires de la *yéchiva* ou de la communauté. Ils s'accordaient à l'unisson, « comme un seul homme avec un seul cœur », à l'instar de Moché et Aharon, et le verset : « Qu'il est bon et agréable pour des frères de vivre en harmonie » s'appliquait parfaitement à eux.

Voici ce qu'écrivit à ce propos *Rabbi* Moché Atordjman dans l'introduction de l'une des œuvres de *Rabbi* David : « Il acquit la sagesse et le discernement... Notre maître *Rabbi* Its'hak Abi'hssira, que sa lumière brille telle le soleil au zénith... Les visages de Baba 'Haki et de Baba Salé se faisaient face à l'instar des *kerouvim* dans le *Beth hamikdach* et ils étaient unis... » La chose est également évoquée dans toutes les introductions des ouvrages de *Rabbi* David.

Leur attachement mutuel s'exprima à travers le mariage de leurs enfants : lorsque *Rabbi* Avraham, le fils de Baba 'Haki, arriva en âge de se marier, il était évident pour son père de demander la main de sa nièce, la *Rabbanit* Ra'hma, fille de Baba Salé. *Rabbi* Avraham et son épouse la *Rabbanit* Ra'hma ont fondé ensemble un authentique foyer de Torah et ont eu le mérite d'élever une nouvelle génération de justes.



Baba Salé, dans l'accomplissement d'une mitsva

Durant toute la période où Baba Salé se trouvait encore au Maroc et où Baba 'Haki était déjà en Israël, celui-ci faisait régulièrement parvenir à son frère des requêtes afin qu'il prie pour tous les habitants d'érets Israël. Et lorsque Baba 'Haki apprit que son frère s'apprêtait à faire sa 'aliya, il œuvra sans relâche auprès de l'Agence juive pour lui assurer un logement décent et spacieux ainsi qu'une allocation mensuelle convenable pour faire vivre sa famille. Lorsque Baba Salé débarqua en érets Israël la veille de *Roch hachana* 5711, Baba 'Haki vint l'accueillir au port avec des chants et des danses de joie. Il l'accueillit chez lui avec sa famille pour tout le mois de *tichri* ; ce n'est qu'ensuite que Baba Salé vint s'installer dans le quartier de Bak'a à Jérusalem. Jusqu'à la fin de sa vie, Baba 'Haki voua un respect sans limite à son frère. Il avait l'habitude de lui rendre visite régulièrement afin de s'entretenir avec lui de divers sujets qui le préoccupaient et d'autres difficultés qui se faisaient jour. Il avait également pour coutume fixe de venir le voir chaque *roch 'hodech* (ainsi que le préconise la *guemara* dans *Roch hachana* 16). Il le surnommait souvent « *reicha dédahab* » (la « tête d'or » en araméen, « *reicha* » étant également les initiales de « *Rabbi Israël Abi'hssira* ») ou encore l'*Admor A'himélekh yissa brakha* (« *A'himélekh* » signifiant « mon frère est roi » et « *yissa* » étant également les initiales de « *Rabbi Israël Abi'hssira* »).



Baba Salé, avec sa fille,
la Rabbanit Ra'hma



Baba Salé, avec son gendre Rabbi Avraham

Lors des funérailles de Baba 'Haki, Baba Salé ne cessa de pleurer et de gémir sur la perte de son frère bien-aimé. Il lui fallut de longues années pour se remettre de sa disparition.

Aussi bien Baba Salé que Baba 'Haki vinrent en aide au peuple juif, chacun à sa manière et se complétant l'un l'autre.

Leur surnom à chacun leur furent attribués au Maroc, où on avait pour habitude de faire précéder le nom des Sages qui étaient à la tête de la communauté du titre « Baba ».

« La louange d'Israël »

Décrire la personnalité hors du commun et la vie du *gaon* et *tsadik* Rabbi Israël Abi'hssira exigerait de nous un livre à part entière. Il s'agissait d'un '*hassid*, d'un saint et d'un ascète, d'une dimension incommensurable, qui sut bâtir autour de lui un monde de Torah



Baba Salé, dans la maison de son frère Baba 'Haki



Baba Salé, sandak lors d'une brith-mila, en présence des Rabbanim de la famille

aussi bien au Maroc qu'en Israël, et consolider la pratique partout où il se rendait. Il fut un maillon supplémentaire de la prestigieuse lignée des Abi'hssira. Il était d'un niveau spirituel inconnu du commun des mortels et de cette génération et rassemblait en lui toutes les vertus énoncées par nos Sages. Grâce à Dieu, immédiatement après la disparition de ce géant en Torah qu'était Baba Salé, de très nombreuses personnes prirent sur elles de relater sa vie et l'œuvre qu'il accomplit pendant les 84 années où il vécut. Ces récits

édifiants qui rapportent son mode de vie, sa sainteté et sa pureté sont à même de nous inspirer. Nous rapporterons donc quelques-uns de ces récits dans la suite de l'ouvrage.

Le troisième fils de *Rabbi Mass'oud*, dont la renommée s'étendit à tout le peuple juif, était le *tsadik Rabbi Its'hak Abi'hssira*, surnommé Baba 'Haki. Il occupa les postes de Grand-Rabbin des villes de Ramlé et Lod, de membre du Conseil du Grand-Rabbinat d'Israël et de Chef du judaïsme nord-africain. C'est principalement sur sa vie et sa personnalité que nous nous concentrerons dans la suite de l'ouvrage.

Son second fils : *Rabbi Aharon*

Le second fils du *Abir Ya'akov* est l'humble, le '*hassid*', le grand Sage, le juge éminent, notre maître et notre fier *Rabbi Aharon Abi'hssira*.

Rabbi Aharon occupa les postes de juge et de *Rav* à Rissani aux cotés de son frère ainé *Rabbi Mass'oud*. C'était un *gaon*, versé dans tous les domaines de la connaissance.



Dans l'introduction du *Yaguel Ya'akov*, *Rabbi Mass'oud Asséraf* écrit sur lui les lignes suivantes : « Le saint, mon maître et *Rav*, la couronne de ma tête, le grand décisionnaire, d'un raisonnement extrêmement précis et incisif. Il était semblable à celui qui servait dans le *kodech hakodachim*, Aharon *hakohen*, oint par l'huile d'allégresse, brandissant avec force son étandard, refuge des opprimés, fixant pour la Torah des barrières et des protections, notre maître le *Rav Aharon Abi'hssira*, que son nom reste vivant à jamais, *amen*. »

Rabbi Aharon était extrêmement attaché à son père, le *Abir Ya'akov*. Il avait l'habitude de l'honorer et de le servir avec une crainte révérencielle. Lorsque la nouvelle du décès de son père lui parvint, il se dépêcha de se rendre à Daménhour en Egypte afin de superviser la pose de la tombe et du monument funéraire qui la surplombe. *Rabbi Aharon* composa du reste plusieurs chants en l'honneur de son père, dont le « *Achira na likhvod marana hou hatana Rabbi Ya'akov...* » (« Je chanterai en l'honneur de mon maître, le *tana Rabbi Ya'akov...* »)

Ainsi que le rapporte le fils ainé du *Abir Ya'akov*, *Rabbi Mass'oud*, dans l'introduction du livre *Alef bina* : « Il advint que mon maître et frère *Rabbi Aharon* s'éloigna de la ville pour les besoins de sa fonction et arriva jusqu'à Fès. Il se rendit chez le maître des lieux, le *gaon Rabbi Avner Tsarfati*, que son mérite nous protège. Le *Rav* le réprimanda, lui demandant pourquoi il n'avait pas entrepris avec ses frères d'imprimer les ouvrages de son père le *Abir Ya'akov*. Il lui enjoignit de se rendre sur la tombe du *Abir Ya'akov* afin de mener à bien ce projet. Mon frère, *Rabbi Aharon*, se conforma aux conseils du *Rav* et voyagea immédiatement jusqu'en Egypte. Et du Ciel, on lui porta assistance puisqu'il parvint à retrouver les manuscrits laissés par notre père, dix livres en tout... »

« Tes livres sont appréciés, fais-les imprimer »

Rabbi Aharon, qui savait combien il tenait à cœur au *Abir Ya'akov* d'imprimer ses écrits en *érets Israël*, voyagea jusqu'à Jérusalem et y resta durant quatre ans pour mener à bien cette entreprise. Ce n'est qu'ensuite qu'il repartit pour le Tafilalet. C'est pendant cette période

que le *Abir Ya'akov* se dévoila en rêve à son fils *Rabbi Mass'oud* pour lui révéler qu'il avait demandé à la Cour céleste son avis sur ses écrits et qu'on lui répondit que ceux-ci étaient particulièrement appréciés et qu'il fallait les faire imprimer. (Ce récit est rapporté par *Rabbi Mass'oud* dans l'introduction au *Alef bina*.)

« Ya'akov eut douze fils »

Les livres rédigés par *Rabbi Ya'akov* sont au nombre de douze et sont tous marqués du sceau de l'inspiration divine. Le disciple de *Rabbi Ya'akov*, *Rabbi David Halévy*, écrit dans l'introduction au *Bigdé hasrad* que la sagesse contenue dans les ouvrages du *Abir Ya'akov* permet de percevoir un tant soit peu l'élévation sublime de son esprit.

En voici la liste :

Pitou'hé 'hotam : commentaire remarquable sur les cinq livres de la Torah. *Rabbi Mass'oud* écrit dans l'introduction du *Ma'agalé tsédek* qu'avec ce commentaire, *Rabbi Ya'akov* atteignit la cinquantième porte de la sagesse. Le *Abir Ya'akov* n'était âgé que de 27 ans lors de sa rédaction. Notons que les valeurs numériques de « *Pitou'hé* » et de « *Ya'akov Abi'hssira* » sont identiques (=504).

Lévona zaka : ouvrage dans lequel le *Abir Ya'akov* résout et aplani avec brio diverses difficultés du Talmud, en suivant l'ordre des *parachiot* de la Torah.

Cha'aré techouva : éclaircissements sur la notion de *techouva*.

Dorech tov : extraits de ses *drachot* prononcées lors du *chabbat* (là encore, « *Dorech* » et « *Ya'akov Abi'hssira* » ont la même valeur numérique).



Vue de la tombe de Rabbi Aharon depuis la montagne

Ma'hsوف halavan : ouvrage d'inspiration mystique, suivant l'ordre des *parachiot* de la Torah (les valeurs numériques de « *Ma'hsوف halavan* » et « *tov Ya'akov Abi'hssira* » sont identiques).

Yorou michpatékhha léya'akov : ouvrage contenant 145 responsa sur les quatre parties du *Choul'han 'aroukh*.

Alef bina : ouvrage de *moussar*. Les leçons suivent l'ordre alphabétique et les versets du chapitre 119 des *Téhilim*.

Cha'aré aroukha : paroles de *moussar* portant sur la période du mois de *éloul*, des *yamim noraïm* et de *Chemini 'atséret* (les lettres du titre « *Cha'aré aroukha* » forment les initiales de « *yémé éloul, Roch hachana, Kippour véssoukot, Chemini 'atséret, Hocha'ana rabba* »).

Ma'agalé tsédek : commentaires originaux sur le *Tanakh*.

Bigdé hasrad : commentaire kabbalistique portant sur la *hagada* de *Pessa'h* (« *srad* » et « *Ya'akov Abi'hssira* » ayant des valeurs numériques égales).

Guinzé hamélekh : ouvrage présentant 70 leçons de *moussar* basées sur le premier mot de la Torah (« *bérechit* ») et divisé en trois tomes : le premier traitant des réparations dans le domaine des relations interdites (*tikoun habit*), le second des réparations liées à l'exil de la *Chekhina* (*tikoun hachekhina*) et le troisième des réparations liées à la *techouva* (*tikoun hatechouva*). Contient en tout 207 interprétations différentes du mot « *bérechit* » (207 correspondant à la valeur numérique du mot *raz*, signifiant « *secret* »). L'ouvrage est caractéristique de la méthode d'étude et d'exégèse qui fut depuis toujours empruntée par les Sages de la famille *Abi'hssira*, qui comprend entre autres l'usage des valeurs numériques, des initiales de mots etc.

Yaguel Ya'akov : recueil de chants et de poèmes composés par le *Abir Ya'akov* et ses descendants.

Il existe deux autres ouvrages rédigés par le *Abir Ya'akov* et dont nous avons hélas perdu la trace : il s'agit du *Chabbat kodech*, appelé ainsi du fait qu'il contient exclusivement des enseignements venus à l'esprit de *Rabbi Ya'akov* pendant le *chabbat* ; il attendait la fin de celui-ci pour coucher ces idées sur le papier. Bien que le livre ait été en possession du *tsadik Rabbi Eliyahou Illouz* de Tibériade, nous avons

ensuite totalement perdu sa trace. Le second ouvrage est le *Chita 'al rov hatalmoud*, dont parle *Rabbi Mass'oud* dans l'introduction au *Ma'agalé tsédek* et auquel fait allusion *Rabbi Its'hak* dans son introduction au *Alef bina*.

Le *gaon Rabbi Yéhouda Tsadka*, l'un des dirigeants de la *yéchivat Porat Yossef* de Jérusalem, a affirmé une fois qu'il était grandement utile d'étudier la partie consacrée au *tikoun habrit* du *Guinzé hamélekh* pendant la période des *Chovavim*.

Un labeur qui porte ses fruits

Voyant que ces livres avaient été édités une première fois par *Rabbi Aharon* et n'avaient plus été réédités depuis, mon père Baba 'Haki, mon oncle Baba Salé et mon frère *Rabbi Avraham* se concertèrent et désignèrent *Rabbi Avraham Mougrabi chlita* (gendre de *Rabbi Avraham*) comme responsable de la réimpression des livres du *Abir Ya'akov*. Cela apparaît dans les lettres d'approbation délivrées par les *Rabbanim* de la famille et qui furent insérées au début de chaque ouvrage.

Notre amour pour l'enseignement du *Abir Ya'akov*

Mon père attribuait beaucoup d'importance aux enseignements et aux messages contenus dans les écrits de son grand-père. Ceux-ci étaient constamment présents sur sa table et c'est avec un respect sans borne qu'il les évoquait et en citait des extraits. Il avait à cœur de diffuser le plus largement possible les enseignements précieux de son grand-père ; c'est la raison pour laquelle il déploya d'innombrables efforts en vue de les imprimer.

Lors de sa première visite en Terre sainte en 5685, il commença à œuvrer dans ce sens et lorsqu'il fit sa 'aliya en 5709, il agit de concert avec son frère Baba Salé. Ensemble, ils réussirent à rééditer plusieurs des ouvrages du *Abir Ya'akov*.

« Béni soit Celui Qui dispense de Sa sagesse »

Lorsque *Rabbi Aharon* présenta les manuscrits de son père aux *Rabbanim d'érets Israël* afin d'obtenir leur approbation en vue de leur impression, ceux-ci furent saisis d'admiration devant la puissance des enseignements du *Abir Ya'akov* et devant l'étendue de ses connaissances, qui englobaient aussi bien les parties dévoilées qu'ésotériques de la Torah. Entre autres propos élogieux, les *Rabbanim* écrivirent que les commentaires du *Abir Ya'akov* étaient d'une telle profondeur qu'en les lisant, on avait l'impression de se promener dans les sentiers du *gan 'éden*. Ils soulignèrent également le fait exceptionnel que constituait la présence d'un tel érudit au Tafilalet, région où la plupart des livres saints et des ouvrages rabbiniques faisaient défaut. Il fut décrit sous leur plume comme étant un « saint homme de Dieu, divin cabaliste ». Lorsque nous voyons que de tels éloges furent exprimés sur le *Abir Ya'akov* depuis les villes saintes de Jérusalem, de 'Hévron et de Tibériade, Il sied de nous réjouir de notre sort, nous qui avons eu le mérite de compter parmi les descendants de ce saint homme.

« Et Aharon mourut à cet endroit, sur l'ordre de Hachem »

Rabbi Aharon décéda le 21 *é'lou*/5661, au cours de l'un de ses voyages en faveur de la *yéchiva*, dans la ville de Tallawat (entre Marrakech et Ouarzazate) au Maroc. Il repose à l'entrée du cimetière de la ville (une tente spéciale a été posée sur sa tombe) et de nombreux récits, récents pour certains, relatent les miracles qui se sont produits en ce lieu.

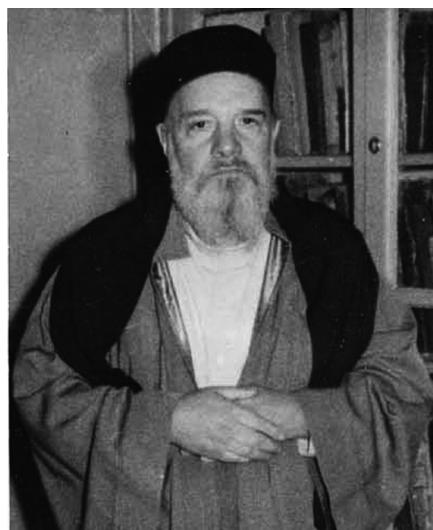
Les fils de *Rabbi Aharon*

Rabbi Aharon eut six enfants, tous grands en sagesse et en sainteté, en pureté et en humilité, puissants à l'image de cèdres et couronnés de vertus majestueuses.



La ville de Tallawat

Son premier fils était le *gaon* et *tsadik Rabbi* Eliyahou Abi'hssira, qui comptait parmi les *dayanim* des villes de Rissani et d'Erfoud. Il étudiait avec *Rabbi David* « 'Atéret rochénou » et se distinguait par sa pratique abondante du *'hessed* et de la *mitsva* de racheter les prisonniers. Il décéda le 27 *tichri* 5696 et repose dans l'ancien cimetière d'Erfoud. Le second fils de *Rabbi Aharon* était le *gaon* et *tsadik Rabbi* Israël Abi'hssira, surnommé « le Baba Salé de Colomb-Béchar ». Il enseigna la Torah à Rissani et eut pour élèves Baba 'Haki, *Rabbi Makhlouf* et d'autres encore. En 5680, il s'exila à Colomb-Béchar en Algérie pour y enseigner la Torah. Il disparut le 18 *sivan* 5704 et est enterré à Colomb-Béchar. Le troisième fils de *Rabbi Aharon* était le *tsadik Rabbi Chmouel* Abi'hssira. Il s'était distingué par une érudition peu commune dans la connaissance du *Tanakh*, ce qui s'avérait être d'une grande utilité pour lui et les autres étudiants de la *yéchiva* lorsqu'ils se trouvaient face à diverses difficultés du Talmud. Il était membre du Rabbinat d'Erfoud et l'un des principaux orateurs de la ville. Il quitta ce monde le 19 *iyar* 5715 et repose à Erfoud. Le quatrième fils de *Rabbi Aharon* est *Rabbi Chalom Abi'hssira*, qui naquit en 5650. Il étudia la Torah chez son oncle *Rabbi David*. En 5680, il confia les membres de sa famille à son beau-père et partit seul pour 10 ans afin de s'immerger dans l'étude de la Torah. C'est durant cette période qu'il accéda aux titres de *Rav* et de *dayan*. Il rédigea plusieurs ouvrages : le *Zahav chéba* (3 tomes), le *Kaf a'hat*, le *Mélits tov* et le *Kli kassef*. Il fut membre du Rabbinat et du Tribunal rabbinique des villes de Colomb-Béchar et de Marseille pendant plus de 45 ans et était un grand orateur, célèbre pour ses discours magnifiques et accessibles à tous. Il décéda le 7 *adar* 5735 et fut enseveli à Marseille.



Rabbi Chalom Abi'hssira

Le cinquième des fils de *Rabbi Aharon* était le *tsadik Rabbi Yossef Abi'hssira*, célèbre pour le soutien qu'il apportait aux pauvres et aux démunis. Il naquit en 5652 et fut *Rav* et *cho'het* dans la région du Tafilalet. Il décéda à Jérusalem lors d'un voyage en Terre sainte le 4 *adar* 5736 et est enterré au Har Hazétim. Sa tombe fait face à celle du *Or ha'hayim hakadoch*.

Ils furent tous des *tsadikim*. La seule vue de leur visage rayonnant de sainteté sur les quelques photographies qui apparaissent ici suffit pour comprendre quel était leur niveau de sagesse et de piété. Ils furent célèbres également pour les prodiges qu'ils accomplirent. Leurs descendants ont tous perpétué la voie de leurs pères dans la diffusion de la Torah partout où ils se trouvent.

Rabbi Aharon eut également une fille, la *Rabbanit 'Aziza zal*, dont la fille fut l'épouse de *Rabbi David* « 'Atéret rochénou », et la petite-fille celle de Baba 'Haki. Ses fils sont *Rabbi Avraham* et *Rabbi Pin'has*. Tous ces descendants sont la preuve de la grandeur incommensurable de *Rabbi Aharon*. Mon père Baba 'Haki avait du reste l'habitude d'organiser une grande *hiloula* en son honneur chaque année.

L'auteur de ces lignes a également adopté cette coutume et organise chaque année un grand repas en souvenir du *tsadik*. La raison en est le lien particulier qui m'unit à cette personnalité extraordinaire de la famille ; du fait que Hachem m'a accordé le mérite exceptionnel de réimprimer les ouvrages de notre maître le *Abir Ya'akov*, je me sens redevable à l'égard de son fils *Rabbi Aharon* sans les efforts duquel il est impossible de savoir ce qu'il serait advenu de ces écrits, dont la valeur est inestimable. Il existe une autre raison pour laquelle je tiens tout



Rabbi Yossef Abi'hssira

particulièrement à rendre hommage au *tsadik*. En effet il y a quelques années, lorsque mon fils ainé se maria, il vint me voir avec son épouse à la fin de la semaine des *chéva' brakhot* pour me remercier de ce que j'avais fait pour eux. Je répondis que s'ils désiraient me témoigner leur gratitude, qu'ils veuillent bien accepter de nommer leur premier fils Aharon, en souvenir de *Rabbi Aharon*, le fils du *Abir Ya'akov*. J'avais moi-même eu le mérite de nommer tous mes enfants sur les noms des fils du *Abir Ya'akov*, à l'exception de *Rabbi Aharon*. Ils me promirent de le faire et en effet, un an plus tard, ils eurent un fils qu'ils nommèrent Aharon. Mais le plus étonnant est que la *brith-mila* de l'enfant tomba précisément le jour de la *hiloula* du *tsadik*, que nous organisâmes après la *brith-mila*, en présence de nombreux *Rabbanim* dont *Rabbi Chalom Messas*...

Le troisième fils du *Abir Ya'akov* : *Rabbi Avraham*

Le troisième fils du *Abir Ya'akov* est le grand *tsadik*, le saint, *Rabbi Avraham*. *Rabbi Avraham* naquit en 5601 ; dès son plus jeune âge, il montra les signes d'un amour ardent pour *érets Israël* ainsi que la volonté déterminée de s'y établir pour s'imprégnier de sa sainteté. En 5633, après avoir reçu la bénédiction de son père pour la réussite de sa *'aliya*, et avec l'espoir que le reste de sa famille le rejoindrait bientôt, *Rabbi Avraham* franchit la frontière d'Algérie pour embarquer sur un paquebot à destination du port de Yaffo. De là, il rejoignit la ville sainte de Tibériade où il s'installa définitivement.



Rabbi Chalom Messas à la *hiloula*
de *Rabbi Aharon Abi'hssira*

Unique dans sa génération

Rabbi Avraham décida de consacrer toute sa vie à l'étude de la Torah. Déjà au Maroc, il avait eu à repousser diverses propositions de postes qui lui avaient été faites. A la place, il choisit de servir son Créateur dans le retrait et l'isolement. Bien qu'il n'ait jamais eu de titre officiel, il était fréquemment consulté sur des questions essentielles et sa sagesse et sa perspicacité étaient reconnues de tous. *Rabbi Avraham* œuvra grandement en faveur de la diffusion de la Torah dans la ville sainte de Tibériade. Après le décès de son père, *Rabbi Avraham* prit l'habitude de donner chaque année un grand repas en son honneur, auquel étaient invités tous les grands *Rabbanim* de la ville. A cette occasion, il racontait de nombreux récits sur la grandeur de son père et sur les prodiges qu'il avait accomplis. Il rapportait de même plusieurs de ses enseignements.

Dans la maison d'étude

Il nous faut rappeler la manière dont *Rabbi Avraham* décrit son père le *Abir Ya'akov* dans l'introduction du *Guinzé hamélekh* : « J'ai connu quelques personnes particulièrement élevées, mais elles sont peu nombreuses ; l'une d'entre elles est mon maître et père, la couronne de ma tête. Les voies célestes lui sont familières comme les sentiers de ce monde, il est agile comme le cerf et majestueux comme l'aigle; il agit au-delà de ses obligations spirituelles, toutes ses actions sont droites, il illumine le monde par l'éclat de sa Torah ; il ne quitte jamais la tente de l'étude ; toute la journée et toute la nuit, il séjourne dans le *Beth hamidrach* ; il est un maître pour son peuple et un guide pour sa nation ; la couronne de Dieu est placée sur sa tête, ses écrits sont pleins de pureté et de clarté, ils resplendissent d'une lumière céleste. Bien qu'il souhaitât ardemment s'établir en Terre sainte, il n'y parvint point ; son parcours prit fin en Egypte, conformément à la volonté du Tout-Puissant. Qui pourra dire sa louange ?... »

Rabbi Avraham poursuit en s'adressant à tous ceux qui avaient pu

se procurer les ouvrages de son père, les bénissant par la richesse et l'abondance. Il leur assura qu'ils bénéficieraient de « 10 mesures d'or » par la force de la prière de son père, ainsi que l'assurent nos Sages : « Les *tsadikim* sont encore plus grands après leur mort que lorsqu'ils étaient en vie » et : « *Hakadoch Baroukh Hou* écoute avec délectation la prière des *tsadikim*, même après leur départ de ce monde. »

Rabbi Avraham déploya de grands efforts afin de faire imprimer les livres de son père, en particulier le *Bigdé hasrad*, qui porte sur la *hagada de Pessa'h*.

Son hospitalité était exemplaire. Après la publication des œuvres de son père en 5647 qui le fit connaître en tant que fils de saints, sa renommée alla en grandissant et la foule commença à se presser chez lui pour recevoir ses bénédictions. Il décéda le 11 *adar I* 5673 et repose dans l'ancien cimetière de Tibériade. Le fils qu'il laissa après lui, *Rabbi Yé'hiya zal*, repose lui aussi à Tibériade près de son père.

Le quatrième fils du *Abir Ya'akov* : *Rabbi Its'hak*

Le quatrième fils du *Abir Ya'akov* était le *gaon*, le saint, le pur, le divin kabbaliste, dont la face rayonnante était semblable à celle d'un ange, *Rabbi Its'hak*, que Dieu venge son sang. *Rabbi Its'hak* naquit en 5620. Tout petit déjà, le verset « Le plus petit deviendra une nation puissante » s'appliquait à lui. La force de sa prière et les prodiges qu'il était capable d'accomplir l'avaient élevé au-dessus de ses frères ainés. Les gens le surnommaient *Rabbi Its'hak* « *hagadol* » (« le grand »).

Un an avant la naissance de *Rabbi Its'hak*, son père le *Abir Ya'akov* fit un rêve dans lequel le *Ari zal* lui apparut et lui annonça qu'il allait engendrer un fils dont l'âme proviendrait d'une source extrêmement élevée et serait une émanation de sa propre âme. Le *Ari zal* demanda que l'on prénomme l'enfant « *Its'hak* », comme lui.

Tout jeune déjà, son père témoignait à son propos qu'il était destiné à un avenir grandiose. Il avait l'habitude de mettre en garde les gens de sa famille afin qu'ils traitent cet enfant avec le plus grand respect.

Eu égard au fait que son âme était issue de celle du Ari *hakadoch*, il s'intéressa très tôt à l'étude de la *kabbala* et des secrets de la Torah. Il y excella rapidement au point que ses connaissances et sa compréhension de ces sujets n'avaient pas d'égal dans tout le Tafilat. Depuis sa jeunesse, il avait l'habitude de réciter ses prières qui traversaient les Cieux selon les intentions mystiques rapportées dans le *Cha'ar kavanot* du Ari *zal*. C'est la raison pour laquelle il s'enfermait la plus grande partie de la journée dans le grenier de la maison de son père. Il s'imposait de nombreuses privations pour s'élever dans la sainteté. Les *Rabbanim* de sa génération citèrent à son propos le verset de *Béréchit* (37,3) : « ...il était le fils de sa vieillesse », rappelant la traduction du Targoum : «... fils de la sagesse » et le *midrach* selon lequel tout ce que Ya'akov *avinou* avait appris à la *yéchiva* de Chem et de 'Ever, avait été retransmis intégralement à son fils Yossef dans le cadre de leurs études en commun.

« Il ordonna à la lune de se renouveler »

Un soir qu'il faisait particulièrement nuageux, les fidèles de la communauté du *Abir Ya'akov* ne parvenaient pas à voir la lune afin de prononcer la *birkat halevana*. Ils attendirent longtemps au-dehors de la synagogue, en compagnie du *Abir Ya'akov*, dans l'espoir que les nuages se dissiperaient... Mais la minuit approchait et la lune n'était toujours pas visible. Connaissant le niveau de son fils Its'hak, dont l'essence spirituelle permettait d'influer sur les lois régissant la nuit, et malgré l'heure tardive, le *Abir Ya'akov* le fit appeler. Bien que celui-ci dormait déjà (il n'était âgé alors que de sept ans), il se leva immédiatement et rejoignit l'assemblée. Son père lui expliqua qu'il était inconcevable que tant de personnes se trouvent empêchées d'accomplir l'importante *mitsva* de prononcer la *birkat halévana* et qu'il lui fallait donc prier afin que la lune apparaisse. Le petit Its'hak monta sur l'un des bancs de la cour, et, s'adressant directement à la lune, l'admonesta : « Lune ! Comment ne crains-tu pas de froisser l'honneur de mon père et de retarder toute l'assemblée réunie ici en te dissimulant de la sorte ? »

Il eut à peine le temps d'achever ses paroles, que déjà, la lumière de l'astre se mit à briller dans le ciel de la nuit. Le public, ébahi devant le spectacle des nuages se dissipant à l'appel de l'enfant, se mit à réciter la bénédiction avec une ferveur toute particulière. *Rabbi Ya'akov ajouta*, non sans émotion : « Voyez-vous, bien que Its'hak soit le plus jeune de la fratrie, il les surpassé tous... » Cet évènement fut l'occasion de dévoiler aux yeux de tous la grandeur particulière de *Rabbi Its'hak*, lui qui était appelé à illuminer ses frères par sa Torah et sa sainteté.

Il n'était qu'un adolescent lorsqu'on commença à le reconnaître comme un homme dont la *tefila* était toujours exaucée, capable d'accomplir de grands miracles et comme un authentique *talmid hakham* d'une assiduité et d'une finesse d'esprit sans pareil. L'amour intense pour l'étude brûlait en lui ; pourtant, le souci profond qu'il avait pour le sort de ses frères le poussa plus tard et malgré lui à diminuer de son temps d'étude. Toute sa vie durant, il se consacra à améliorer la condition de ses pairs dans l'abnégation la plus totale, tant son amour pour eux était grand ; il s'agissait à ses yeux d'une valeur suprême.

Rabbi Its'hak sut mettre à profit le fait que l'étincelle du Ari *hakadoch* brillait en lui et s'adonna à l'étude de la *kabbala*, y acquérant de très vastes connaissances par un labeur acharné. Il fut même en mesure de rédiger ses propres commentaires dans ce domaine et devint l'un des plus importants kabbalistes de sa génération. Ainsi qu'en témoigne son fils *Rabbi Abba* : « Mon père a révélé des notions profondes et secrètes, qui n'apparaissent que par allusion dans la Torah. Il a transformé l'obscurité en lumière. Il était tel un lion parmi l'assemblée des maîtres des secrets de la Torah... » Il était de notoriété que *Rabbi Its'hak* connaissait les ouvrages de mystique '*Ets 'hayim* ainsi que les *Huit chapitres* par cœur, tous deux dus à la plume de *Rabbi 'Hayim Vital*.

Toute sa vie durant, il servit Dieu dans la joie. Son envergure spirituelle était hors du commun. Sa sainteté était telle qu'il ne pouvait concevoir qu'on se permette la moindre transgression, même la plus infime. Il avait été de plus doté d'une très belle voix, ce qui lui valut de servir en tant qu'officiant à la *yéchiva* pendant les dix dernières années de sa vie.

« L'arche sainte fut capturée... »

La disparition tragique de *Rabbi Its'hak* nous est relatée par son petit-fils, le *gaon* et *tsadik Rabbi Its'hak* de 'Haïfa. Une nuit, *Rabbi Its'hak* vit en rêve son père, le *Abir Ya'akov*. Celui-ci lui donna l'ordre de se rendre dans la ville de Tolal, dans la région de Gourrama, afin de permettre à l'âme d'un certain *tsadik*, qui avait été réincarnée à l'intérieur d'un coq, d'atteindre sa réparation finale et d'accéder enfin au *gan 'éden*. *Rabbi Its'hak* s'empressa d'accomplir la demande de son père. Le lendemain, accompagné de son *chamach*, le *Rav Chlomo Itta'h*, il se mit en route pour Tolal. Arrivé à proximité de la ville, il demanda à son *chamach* d'aller à la rencontre d'une certaine famille juive afin d'y acheter le coq en question. Une fois le coq en sa possession, il lui fit la *che'hita* puis prononça les textes particuliers à réciter en une telle occasion, accomplissant ainsi l'injonction de son père et permettant à cette âme d'arriver au *gan 'éden*.

On était vendredi. Midi était passé. Alors que *Rabbi Its'hak* et *Rabbi Chlomo* s'en retournaient au Tafilalet, *Rabbi Its'hak* s'arrêta soudain en chemin et annonça qu'il leur fallait prier *min'ha* sur-le-champ. *Rabbi Chlomo* interrogea son sur cette conduite étrange : ils avaient pourtant l'habitude de prier *min'ha* juste avant le coucher du soleil, qui plus est en veille de *chabbat*... *Rabbi Its'hak* s'expliqua alors : il avait vu par inspiration divine que des émeutiers arabes avaient l'intention de venir s'en prendre cruellement aux juifs du Gourrama incessamment sous peu ; il préférait donc rester sur place, à proximité du village, afin de faire don de sa propre vie au profit de celles de ses frères juifs. Ainsi, ajouta-t-il, il accomplirait une *mitsva* double : celle de protéger les juifs alentours d'un massacre et celle de mourir en sanctifiant le Nom divin.

La prière de *min'ha* dura plus longtemps qu'à l'accoutumée. *Rabbi Its'hak* resta longtemps debout en prière, s'étendant longuement sur des *kavanot* mystiques. Une fois qu'il acheva sa *tefila*, il demanda à son *chamach* de quoi écrire. Il composa alors un chant inspiré en l'honneur du *chabbat*, resté célèbre depuis : « *Yom hachevi'i hou yom*

ménou'ha... »

Peu après, on entendit au loin les galops de chevaux montés par une horde d'assassins. En quelques instants, le chef des malfaiteurs, un homme cruel, était arrivé à hauteur des deux *Rabbanim*. Il dégaina alors son épée et la planta dans le cœur de *Rabbi Its'hak*, qui tomba, terrassé. Non content de son méfait, il leva la main pour frapper une seconde fois *Rabbi Its'hak* ; mais celui-ci cria à son égard : « Mécréant ! ». La main de l'assassin, tenant encore son glaive, se figea instantanément. Ses acolytes, pris de panique à la vue de leur chef paralysé, s'enfuirent en toute hâte, abandonnant ainsi leurs tristes desseins.

La volonté de *Rabbi Its'hak* s'était donc accomplie dans son intégralité : il était mort en *kidouch Hachem* et avait protégé de la sorte ses frères d'une mort certaine.

Alors que *Rabbi Its'hak* agonisait, son *chamach* l'entendit entamer le chant : « Mets un terme à ma captivité, éclaire mon âme, réjouis mon assemblée... » Il faisait allusion au fait que sa mort était intervenue pour protéger ses frères et que son âme atteignait ainsi le *gan 'éden*.

Rabbi Chlomo accourut au village de Tolal afin d'annoncer la triste nouvelle à la communauté et solliciter son aide pour pouvoir enterrer son maître avant le crépuscule. Toute la communauté se rassembla alors pour pleurer la disparition tragique du *tsadik* et prononcer l'oraison funèbre de celui auquel elle devait son sauvetage. Ils purent ensevelir *Rabbi Its'hak* conformément à la *halakha* et lui témoigner les derniers honneurs avant l'entrée du *chabbat*. Les juifs de Tolal affirmèrent que ce jour-là, le soleil était comme resté figé dans le ciel en l'honneur du *tsadik* et afin d'éviter à l'assemblée toute profanation du *chabbat*.

Ce récit nous est parvenu par l'intermédiaire de *Rabbi Chlomo Itta'h*, qui accompagna le *tsadik* jusqu'à ses derniers instants et assista de ses propres yeux à sa mort tragique.

Ce douloureux évènement eut lieu le 14 *chevat* 5672 (1912). *Rabbi Its'hak* avait 52 ans lors de sa mort.

Sa *hiloula* fut, depuis la première année après son décès, soigneusement observée par tous les juifs du Tafilalet, du Gourrama

et d'autres régions encore. En de nombreux lieux, on a pour habitude d'allumer des bougies et d'organiser un repas en son honneur. Nombreux sont ceux également qui vont se recueillir sur sa tombe et prier en faveur de leur famille et du peuple juif dans son ensemble. Partout où la *hiloula* de *Rabbi Its'hak* est célébrée, les participants rapportent les récits des miracles et des prodiges qui se sont produits pour ceux venus se recueillir sur sa tombe, que ce soit au niveau de leur étude de la Torah, de leur *parnassa* ou autre. Même des non-juifs se sont vus exaucés après être venus prier sur sa tombe. Le mausolée qui surplombe sa tombe est entretenu aujourd'hui encore de manière méticuleuse par les habitants du village. Non loin du lieu de repos de *Rabbi Its'hak* vivent quelques familles juives aisées qui mettent à la disposition du public des appartements privés à l'occasion de la *hiloula*.

Dernièrement, au vu de l'affluence très importante de juifs qui viennent pèleriner sur la tombe de *Rabbi Its'hak*, en particulier au moment de la *hiloula* en *chevat* où près de 2000 personnes se pressent alors à Tolal, les juifs du Tafilalet et du Gourrama ont décidé, de concert avec la famille Abi'hssira établie en *érets Israël*, de construire de nouvelles unités d'habitation équipées afin d'assurer un séjour agréable aux visiteurs. Cette initiative prend sa source dans une vieille tradition du Maroc, selon laquelle celui qui souhaite bénéficier de manière optimale de l'influence positive du *tsadik* qu'il vient honorer doit passer la nuit sur place, près de son lieu de repos. Une synagogue se trouve également à proximité de la sépulture de *Rabbi Its'hak* et permet aux pèlerins de prier sur place.

Ainsi, *Rabbi Its'hak* connaît le mérite exceptionnel que soit sanctifié le Nom divin par son intermédiaire jusqu'à ce jour. Nombreux sont ceux qui invoquent son mérite dans leurs prières et qui se voient exaucés. Que son âme soit rattachée au faisceau de la vie, *amen*.

Le successeur de *Rabbi Its'hak* fut son fils *Rabbi Abba*. Il était décisionnaire et comptait parmi les serviteurs authentiques de Hachem. Les gens avaient l'habitude de venir le consulter afin de recevoir ses bénédictions et profiter de ses conseils éclairés. L'inspiration divine

reposait sur lui, d'une manière telle qu'il fut capable de dévoiler l'avenir. Même les dirigeants arabes reconnaissaient ses dons spirituels et venaient chez lui pour se faire bénir et s'entretenir avec lui de sujets importants, sachant que lui seul avait le pouvoir de leur venir en aide. *Rabbi* Abba décéda le 26 'hechvan 5697 et est enterré à Boudniv.

Après lui vint son fils le *tsadik Rabbi* Its'hak de 'Haïfa, dont l'éclat ne ternit pas avec le temps. Il décéda le 21 tévèt 5751 et fut enterré à 'Haïfa. Si nous devions dire sa louange et rapporter les innombrables prodiges qu'il accomplit durant sa vie, il nous faudrait y consacrer un ouvrage entier tant sa sainteté était grande... Ses enfants et petits-enfants perpétuent sa voie, en diffusant la Torah au sein du peuple juif.

Ses gendres

Les deux filles du *Abir Ya'akov* épousèrent elles aussi d'authentiques *tsadikim*. La *Rabbanit* Fré'ha épousa *Rabbi Ya'akov Tordjman*, qui était son cousin germain. Le *Tov roï* rapporte sur lui : « Le *gaon* et *'hassid Rabbi Ya'akov Tordjman* était un homme exceptionnellement pieux et saint, qui était constamment plongé dans l'étude et dont la bouche ne contenait que des paroles de Torah. » Il décéda jeune, à 'hol hamoëd Pessa'h 5633, et repose à Tibériade. Parmi ses principaux disciples, on trouve le *gaon* et érudit *Rabbi Eliyahou Illouz* (éoul 5620 – 22 éoul 5689), qui était le Grand-Rabbin et le Président du Tribunal rabbinique de Tibériade et rédigea un grand nombre d'ouvrages. Lui aussi était originaire du Tafilalet, où il eut le privilège de côtoyer le *Abir Ya'akov*. Il monta en érets Israël et s'installa à Tibériade à l'âge de 14 ans.

La *Rabbanit Esther* quant à elle épousa le *gaon* et *tsadik Rabbi Makhlouf Adahan*. Ils eurent une nombreuse descendance, entièrement fidèle à leur voie, aujourd'hui encore. Citons en particulier leur fils ainé, l'humble *'hassid*, lumière de son peuple, *Rabbi Yé'hiya*. (L'ouvrage *Ani l'édodi* contient plusieurs élégies au sujet de *Rabbi Makhlouf* et son fils *Rabbi Yé'hiya*. Dans l'introduction du livre *Choufraya déyossef*, il est

mentionné que la famille Adahan descend du roi David, et que cette information apparait en allusion dans le nom Adahan, dont les lettres sont les initiales de : « *Ani David Hamélekh Acher Nimcha'h* » : « Je suis le roi David qui fut oint ».)

Rappelons enfin que le *Abir Ya'akov* avait d'autres frères et sœurs, dont les descendants se sont eux aussi illustrés par leur piété et leur droiture. Baba Salé mentionna l'un d'eux, le *gaon* et *tsadik Rabbi Yossef*, dans l'introduction qu'il rédigea au *Péta'h haohel*. L'une des sœurs du *Abir Ya'akov* est la mère de *Rabbi Ya'akov Tordjman* que nous avons cité précédemment.

